L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur :

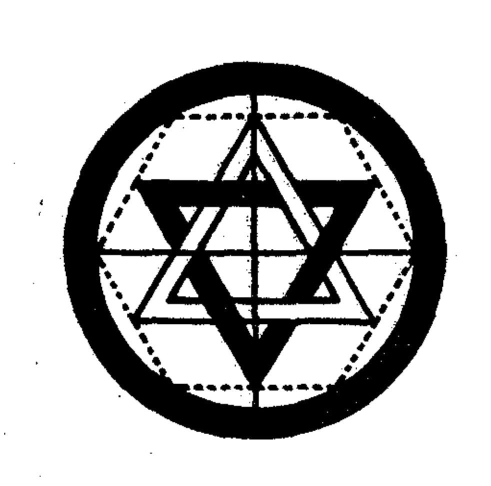
Dr Philippe ENCAUSSE

— 1954 —



28e Année. - N° 1
(Nouvelle série)

Trimestriel. — 200 francs
Janvier-Février-Mars 1954



L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE DE PAPUS

Directeur : Dr. Philippe ENCAUSSE.

Administrateur : Georges CREPIN.

Dépositaire général : (Les Editions VÉGA,
175, Boulevard Saint-Germain, Paris-VIe. - Tél. : Lit. 34-76
C. C. P. Paris 829-11)

★

Chaque rédacteur de* l'Initiation *publie ses articles sous sa seule responsabilité.

***Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au Docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15e, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de* l'Initiation.**

Les Revues qui publieront le sommaire des Cahiers de* l'Initiation *jouiront du même privilège dans* l'Initiation. *Celles qui désirent faire l'échange sont priées de bien vouloir en aviser le dépositaire général de* l'Initiation *(Editions VEGA, 175, boulevard St-Germain, Paris-6e).

Les Manuscrits devront être envoyés à la même adresse en vue d'être transmis, pour étude, au Comité de rédaction de la Revue.

Homme, libre penseur ! Te crois-tu seul pensant
Dans ce monde où la vie éclate en toute chose ?
Des forces que tu tiens ta liberté dispose
Mais de tous tes conseils l'Univers est absent.
Respecte dans la bête un esprit agissant
Chaque fleur est une âme à la Nature éclose ;
Un mystère d'amour, dans le métal repose ;
« Tout est sensible. » Et tout sur ton être est puissant

Crains dans le mur aveugle un regard qui t'épie :
A la matière même un verbe est attaché...
Ne la fais pas servir à quelque usage impie !

Souvent dans l'être obscur habite un dieu caché
Et comme un œil naissant couvert par ses paupières,
Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres.

Gérard de NERVAL.

FILS DU TONNERRE

par Henri DURVILLE

La Flèche dans le graphisme

Notre écriture reflète les propensions innées de notre personnalité. Son tracé hardi ou hésitant, la direction qu'elle suit : ascendante ou quittant la ligne horizontale pour fléchir vers le bas, la netteté de ses constituantes : ponctuation, forme donnée aux lettres, tout cet ensemble, pour qui sait en interpréter la valeur, constitue un miroir étonnant où se combinent, se dissocient, s'amalgament merveilleusement les possibilités virtuelles d'un individu.

Nous disons « virtuelles ». Pourquoi ?

La réponse qu'il convient de formuler va éclairer une des faces les plus intéressantes et les plus positives de ce problème.

Si l'écriture reflète subtilement l'état d'âme du scripteur au moment où il la trace, elle subit fatalement les modifications et les altérations passagères ou prolongées de cet état.

C'est, ainsi, qu'une personne accablée, soit physiquement, soit moralement, aura tendance à écrire d'une façon moins énergique. Si les caractères de son graphisme habituel sont hauts, appuyés, ils se mueront, plus ou moins, en signes débiles à l'allure moins martiale. Du fléchissement dynamique de l'individu résulte tout naturellement une lassitude graphique que le moins averti des analystes saisit spontanément.

Sans entrer dans tous les détails que comporte l'étude si profitable du graphisme, il suffit, pour en faire comprendre l'importance, de souligner les traits généraux qui s'en dégagent.

Chaque trait du caractère, chaque inclinaison naturelle vers une qualité ou un défaut, chaque effort réalisé pour se perfectionner y apparaissent stigmatisant, heureusement ou néfastement, la silhouette physique, intellectuelle et, même, spiritualiste du sujet étudié.

Ainsi s'éclairent des subtilités perçues d'autant plus facilement que des facultés intuitives rendent possible un examen plus profond. C'est, d'ailleurs, sur ces bases que prit naissance la graphologie, science que chacun effleure, mais qui demande, pour livrer ses secrets, une étude sérieuse et suivie.

Cet aspect général de la question graphique nous conduit à comprendre que, suivant leurs dispositions naturelles, suivant, aussi, un développement voulu, l'écriture des individus présente, ou peut présenter, un champ infini d'exploration occulte.

Nous disons que l'écriture *présente* ou *peut présenter,* car il arrive à certaines personnalités averties de se composer un graphisme qui soit d'accord avec leurs aspirations particulières.

C'est ce que nous développons dans notre *Cours de Magnétisme personnel* en marquant que si l'écriture dénote les virtualités ponctuant un sujet, elle peut, inversement, être le substratum d'une réforme dont le résultat sera la modification de l'état mental de l'être envisagé.

Une écriture est-elle désordonnée : caractères mal formés, désagréablement associés, l'indice dénote un manque essentiel de cohésion dans les idées, une exécution des décisions prises dénuée de suite, et, fatalement, manquant le but projeté.

Cette même écriture tendant vers une note plus soignée soulignera la décision prise par l'individu de réformer son comportement général.

La perspective que ces considérations ouvrent va être centrée, ici, sur un plan occulte, celui de la flèche bien qu'à première vue la liaison des coordonnées du problème semble assez disparate.

L'idée de souligner une telle particularité nous aurait peut être échappé si, au hasard de nos recherches, nous n'avions été frappé par la signature de deux « occultistes » distingués que nous avons particulièrement connus, dont les admirateurs se souviennent et à qui de nombreux amis gardent une vénération sincère.

Il s'agit de M. Philippe (de Lyon) et de Papus (Docteur Gérard Encausse) qui, pendant de nombreuses années, se dévouèrent supérieurement à un véritable sacerdoce : le soin des malades.

M. PHILIPPE

Voici la signature de ce grand thaumaturge (fig. 1). Nous avons consulté, à son sujet, M. Dace, occultiste lui-même de haute valeur.

Ma bien chère amie

Permettez moi de prendre une g^de part à votre douleur,

Celui qui vient de partir n'est pas loin de ses amis. En vérité je vous le dis Robert est parmi les heureux.

Robert, a payé au delà de ses dettes.

Dans la nuit de Jeudi à vendredi vers 2 h 3/4 du matin il a été donné à son âme la plus g^de satisfaction et il pourra dans très peu d'heures demander par vous ma chère amie, et obtenir ce qu'il ne demandait pendant sa vie matérielle.

Encore une fois consolation et bénédictions

Vous savez combien je vous aime.

Votre ami Philippe

FIG. 1

Voici ce qu'il a bien voulu nous répondre :

« J'ai des raisons de croire que le Maître Philippe était, aussi, un « Fils du Tonnerre ».

« La signature de ce Maître se termine par un paraphe qui commence en zig-zag et aboutit à une ligne fléchie (1).

La puissance de cet homme, l'importance de sa garde invisible, font écarter, à mon avis, toute idée de défense antimagique. Il était de ceux qui se rient des sorciers, des mauvais esprits et du démon lui-même. Je pense que sa signature portait simplement en paraphe « une foudre », signe et sceau de ses pouvoirs ».

Cette mise au point d'un Maître parlant de M. Philippe qu'il connut si bien nous amène à en déduire que M. Philippe, en vertu de la loi psychique des actions occultes, s'étant placé, par les pouvoirs qu'il avait acquis, sur un plan où les flèches de ses adversaires ne pouvaient l'atteindre, n'avait évidemment rien à craindre de leurs attaques.

Notons un détail souligné par Dace :

« Le paraphe commence par un zig-zag ».

Il y a, dans cette précision, une nuance à retenir.

Quand les Anciens anthropomorphisaient l'orage, ils avaient soin de traduire les éclairs par des clignotements des yeux rouges du personnage le représentant, mettant, ainsi, son apparence physique d'accord avec ses manifestations atmosphériques.

D'après le Rig-Véda (2), « les yeux rouges de Varouna sillonnent sans trêve la demeure humide de leurs clignotements d'éclair ».

Ce clignotement de l'œil du dieu de l'orage n'est pas toujours rassurant. Il explique l'œil implacable de Zeus quand il perd les présomptueux (3). La conception de l'éclair comme le mauvais œil du dieu céleste ou du dieu de l'orage semble afférente à la stupeur que produit le phénomène.

Une légende française a crillisé ce sentiment :

Dieu ne voulut pas, dit cette légende, dévoiler, même à ses disciples, la cause de la foudre mystérieuse et terrible. On dit, en Franche-Comté, que lorsque Jésus instruisait ses apôtres, l'un d'eux eut l'indiscrétion de demander ce que c'était que le tonerre. Saint Pierre répondit : « Je vais te l'écrire », sur quoi Jésus, lui retenant la main, répliqua vivement :

(1) Ce zig-zag fait défaut sur la signature que nous reproduisons.
(2) II. 28, 8.
(3) Russell, 1, 302.

Arrête, Pierre,
Si l'homme sur terre
Savait ce qu'est le tonnerre
Il deviendrait cendre et poussière.

Parfois, on y ajoute un conte explicatif. Dieu, voyant que le tonnerre était si effrayant, voulut qu'un éclair précédât, désormais, le coup pour servir d'avertissement.

Le caractère surnaturel de l'orage ressort, aussi, de nombre de coutumes anciennes. A en croire Artémidore (1), toute personne *frappée de la foudre perdait ses droits de citoyen*, étant, désormais, regardée comme un dieu : *le mâna* céleste était apparemment censé demeurer en elle comme le courant électrique dans une bouteille de Leyde.



Les divinités du tonnerre ont dû l'emporter en général, sur les dieux passifs du ciel, de la terre, du soleil. Déjà, en pleine période védique, Indra, le dieu bruyant de l'orage, éclipse Varuna, le grand dieu céleste.

En Norvège et en Islande, Thorr, dieu du tonnerre, est, sans contredit, le plus grand dieu du panthéon national.

Fils de Tonnerre !

Qu'il nous soit permis de donner à cette noble épithète, attribuée par Dace au Maître Philippe, le relief dont les Anciens paraient la Divinité portant ce nom.

Dotant cette entité mythique d'une activité indomptable, *ils lui accordaient une victoire constante et invincible*. Thorr défait les Géants. Zeus fait de même. Indra combat et tue ou bien un monstre, espèce de dragon (2), ou bien les *asuras*, démons monstrueux, ennemis des dieux.

Fils du Tonnerre !

Apellation qui place Philippe au rang des héros tels ceux qui animent les glorieuses épopées mythiques, personnages presque légendaires tant est grande leur force, tant est illimité le prestige auréolant leurs exploits.

L'Eglise a placé de tels héros sur ses autels et le glorieux archange saint Michel dont l'épée flamboyante terrasse victorieusement Satan en demeure le plus illustre prototype.

M. Philippe, qui travailla sans relâche à l'adoucissement des misères humaines, incarna une personnalité dont la mé-

---

(1) II.
(2) Michel Bréal : *Mélanges de mythologie et de linguistique.*

moire doit servir de généreux exemple et inspirer une émulation louable à tous ceux qui aspirent à évoluer vers les sommets en travaillant au bonheur de l'Humanité.

★

L'idée inspiratrice d'une telle signature est si profonde qu'elle amène à des hypothèses empruntant le langage nuancé des mythologies antiques.

En effet, un rapprochement s'établit, *à priori* entre la flèche et la foudre si l'on se reporte aux idées professées par les peuples anciens.

Th. H. Martin, dans un ouvrage d'une inspiration très particulière : *la Foudre, l'Electricité et le Magnétisme chez les Anciens* (1) expose curieusement ces conceptions.

Parmi les noms de la foudre, explique-t-il, il y en avait un : *carou* qui signifiait primitivement *flèche* et un autre *açman* qui se traduisait par pierre.

C'est, ainsi, qu'au IIe siècle, Athénée parle de «traits célestes » consistant en morceaux d'airain accompagnés de feu que Jupiter lança sur les Lapyges sacrilèges et il ajoute que, longtemps après, on montrait des traits faits de cet airain tombé du ciel » (2).

Le rapport existant entre la signature de Philippe et le sens occulte qu'elle paraît exprimer s'accentue encore si l'on se souvient de ce qu'écrit P. Saintyves, auteur d'une érudition profonde : « Au IIIe siècle, note-t-il, prenant au pied de la lettre le nom de *trait* que les poètes grecs et romains, et même quelques prosateurs, donnent, métaphoriquement, à la foudre de Jupiter forgée par les Cyclopes, le grammairien Nonius Marcellus dit qu'il faut distinguer dans ce météore : d'une part, le *trait* qui est lancé (telum) ; d'autre part, le *feu* qui constitue l'éclair.

Cette distinction, nous la trouvons nettement établie dans le graphisme de cette signature.

Un point surprenant et qui confirme l'interprétation occulte à donner à la signature de Philippe c'est la similitude d'opinion reliant les témoignages des Anciens aux analyses chrétiennes faites ultérieurement.

---

(1) 1866, pp. 175-178 et 195-206.

(2) XII, 24, p. 523.

C'est une étude extrêmement attachante à faire que de situer le rapprochement qui lie Pline, Aristote et tant d'autres savants du paganisme avec d'illustres Pères du Christianisme, depuis S. Méliton jusqu'à saint Bernard et le pape Innocent III.

En étudiant l'œuvre maîtresse de Méliton, intitulée : *la Clef des Ecritures*, nous y trouvons, au chapitre III, n° 21, l'explication symbolique du mot *tonitruum*. Le psaume LXXVII, 19 et le passage du livre de Job (1) définissent nettement ce mot.

L'abbé Auber qui, dans son *Histoire et Théorie du symbolisme religieux* (2) analyse cette thèse dit que le Tonnerre est, dans la langue inspirée du Psalmiste le symbole du mécontetement du Seigneur contre les hommes, mais qu'il est aussi Jésus-Christ lui-même : *Tonitruum, Christus*.

★

Cette idéologie afférente à la puissance du Tonnerre est un des éléments de base qui composent les mythes et les religions. Elle est primordiale partout, exception faite, bien entendu, pour les pays où ce phénomène n'existe pas: les régions polaires, l'Egypte, par exemple, ceux, aussi, où l'orage est trop fréquent pour susciter plus que de simples contes.

En fait, le dieu de l'orage est très probablement une des figures les plus anciennes du panthéon indo-européen. Dans l'ancienne Scandinavie, Thorr, le Tonnerre, parcourait le ciel debout sur un char attelé de deux boucs. Dans le Slesvig, le nom de Thorr a disparu, mais on sait toujours que c'est un char céleste qui produit le tonnerre (3).

Dans l'Inde, le char d'Indra jouait absolument le même rôle, aux temps védiques, que le char de Thorr dans les pays du Nord.

Dans la Grèce ancienne, les Hellènes entretenaient, sur l'origine du tonnerre, des idées analogues à celles des Estoniens médiévaux. Maintes gravures ou peintures, ornant des vases anciens, montrent Zeus roulant sur un char retentissant, brandissant de sa main le trident du feu ou le lançant sur les ailes de l'aigle ou de Pégase, coursiers aériens de l'éclair.

Thorr, le plus germanique des dieux du Nord, a un parallèle tout à fait frappant chez les Sémites. C'est Hadad, dieu

---

(1) XXXVIII.

(2) Tome II.

(3) J.A. Mac Culloch : *Eddic Mythology*, Boston, 1930.

de la foudre, qui ouvrait les réservoirs du firmament pour faire tomber la pluie ou qui fendait les arbres géants de la forêt avec sa bipenne ou double hache, son attribut le plus caractéristique (1). Il est clair que le marteau de Thorr n'est qu'une variante de la bipenne syrienne et crétoise.

Ces idées, communes à plusieurs peuples, semblent dériver d'une tradition d'origine lointaine qu'un texte de Pindare souligne : « *Dieu suprême qui tient les rênes du tonnerre* », s'exclame-t-il dans ses *Olympes* (2).

Il va de soi que les *tonantes equos* d'Horace (3) sont dérivés du même concept mythique. L'éclair est produit soit par les sabots des chevaux du Tonnerre (4), soit par les naseaux d'un cheval diabolique comme celui de Hiisi, dieu du tonnerre finnois.

PAPUS

La seconde signature, avons-nous dit, est celle de Papus. La flèche terminale, nettement tracée, rappelle étrangement celle de M. Philippe, de qui il fut, on le sait, le disciple spirituel.

Nous nous trouvons, ici, en présence de deux signatures possibles reproduites à la page 11 :

— Celle du Docteur G. Encausse (son nom patronymique) (fig. 2) (5).

— Celle de Papus, pseudonyme sous lequel le Maître est, généralement, connu dans sa carrière occulte (fig. 3).

Consulté par nous à ce sujet, voici que qu'Edmond Dace a bien voulu nous répondre :

« Quand nous rapprochons la signature du Maître Philippe de celle du Docteur Papus, nous sommes frappés de la similitude des flèches terminales. Pourtant, celle du Docteur ne comporte pas de zig-zag initial. »

★

En dehors des deux cas que nous venons d'examiner et en thèse générale, il semble qu'on puisse dire que si l'on trouve une flèche terminant un paraphe on est conduit à y voir l'ex-

(1) Franz Cumont : *Les Religions orientales dans le paganisme romain*, 1909.
(2) IV, I.
(3) *Odes*, I, 34, 7.
(4) Schwartz : *Der Ursprung der Mythologie*, Berlin.
(5) Extraite de l'important ouvrage du Docteur Philippe Encausse : *Sciences occultes*, p. 208.

pression symbolique d'une défense occulte s'opposant aux maléfices aussi bien des ennemis de l'Invisible que d'adversaires « armés » du plan terrestre.

Il n'est pas inutile, pour appuyer cette opinion, de se reporter à une explication fournie par J. Rendel Harris (1). Cet érudit donne à l'éclair le sens d'un fouet ou d'un fléau brandi par la divinté du tonnerre.

« A la course des chars, par leur nombre, les Actoriones remportèrent la victoire et ils enlevèrent, ainsi, les plus beaux prix. Car ils étaient deux : l'un tenait fermement les rênes et l'autre le fouet ».

On retrouve ces fouets dans toutes les mythologies qui honorent le dieu du tonnerre. Semblables à des flèches, ils sont l'attribut constant des divinités de l'orage. Les ioscures spartiates, fils de Tyndare, ancien dieu du tonnerre, portent des fouets (2) qu'on hérités leur successeurs chrétiens, les saints Gervais et Protais de Milan et saint Ambroise (3).

En Chine, l'éclair est le fouet du Tonnerre. En Grèce, Zeus fouette Typhée à coups de foudre.

En toutes contrées règne cette sublimation de la flèche réelle qui, transposée sur le plan métaphysique, a une puissance défensive presqu'absolue.

Dans l'Amérique du Nord, le tonnerre est, généralement, produit par les ailes d'un oiseau gigantesque, l'oiseau du tonnerre (4). C'est un oiseau énorme dont les ailes recouvrent le ciel et l'obscurcissent. Il lance des flèches contre ses ennemis: c'est la foudre.

Ces données peu connues donnent une explication inattendue sur le symbolisme de l'aigle de Zeus portant la foudre. Cet aigle est le Tonnerre thériomorphe, l'Oiseau du tonnerre des peuples anatoliens auquel les Grecs ont, vraisemblablement, emprunté cette idéologie.

En Mongolie, le même terme a les significations de « ciel » et « dieu ». La foudre est la flèche de Tarim.

---

(1) *Picus Who is also Zeus*, Cambridge, 1916.

(2) J. Rendel Harris : *The Cult of the Heavenly Twins*, Cambridge, 1906.

(3) Krappe : *Etudes*.

(4) J. Rende Harris : *Boanerges*, Cambridge, 1903.

Une étude d'un symbolisme aussi attachant que celui qui fait l'objet de ces pages met en relief une force essentiellement active que toutes les religions ont objectivée.

A travers les mille divergences apparentes d'une idée unique, une synthèse prend corps, expressive et vivante : l'histoire de la pensée humaine orientée par un occultisme intangible, mais souverainement dominateur, est la seule forme idéélogique qui permette de résoudre le grand problème de la Vie.

★

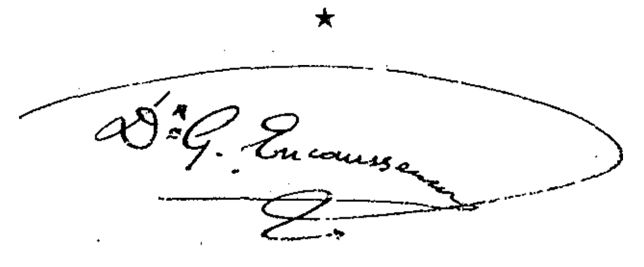


Fig. 2

★

Fas-similé d'un manuscrit de Papus : « Le véritable ésotérisme est la science des adaptations cardiaques. Le sentiment est seul créateur dans tous les plans, l'idée est créatrice seulement dans le plan mental humain ; elle n'atteint que difficilement la Nature supérieure. La Prière est le grand Mystère et peut, pour celui qui perçoit l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les plus Hautes influences en action dans le Plan divin ».

Fig. 3

LA GNOSE CHRÊTIENNE

(SUITE) (1)

par T ROBERT, évêque de Samarie

III. — LA PRÉEXISTENCE DES AMES.

> « *Les Ames ont* préexisté, *dans une forme de vie propre, et comme une sorte de peuple.* »
> (*Origène :* Traité des Principes, 1, 8, 4).

> « *Le Seigneur m'a révélé ce que l'Ame doit dire lorsqu'elle* remonte *au CIEL et comment elle doit répondre à chacune des* Vertus supérieures (1) : *Je me suis connue moi-même, et je me suis recueillie en tous sens. Je n'ai point engendré de fils à l'*Archonte, *mais j'ai extirpé ses racines. J'ai réuni ce qui était dispersé, et je sais qui tu es : une des* Puissances Supérieures... ».
> (Evangile de Philippe)

Admettre que l'âme est créée au moment où un couple humain, poussé par le désir sexuel et emporté par le vertige des sens, s'accouple, c'est admettre que Dieu puisse être aux ordres du plus grossier des instincts.

Affirmer celà, c'est taxer Dieu d'inconséquence, et le faire complice des amours de rencontre, de la prostitution, des adultères, des viols, des incestes, lesquels portent souvent des fruits alors que des unions légitimes et chastes demeurent inféconddes.

Affirmer celà, c'est admettre que l'Homme puisse obliger Dieu. Et si l'on soutient qu'Il demeure seul juge, et que c'est exclusivement pour l'âme qu'il effectue cette création instantanée, et non parce qu'un couple s'est charnellement uni, c'est alors admettre la *préexistence de cette âme,* qui, dès lors, exis tait en Lui, lequel a simplement, en l'occurence, choisi l'enveloppe.

La vérité est sans doute là, et le problème est assez important pour le Gnostique, pour mériter que nous rassemblions

(1) Voir numéros précédents.

le maximum d'opinions autorisées, depuis les philosophes grecs, arabes ou hébreux, jusqu'aux docteurs chrétiens.

En fait, c'est un chapelet d'arguments que nous allons égrener devant le lecteur, car, ainsi que le dit Saint-Augustin :

« *Savoir si l'Ame a vécu une autre vie, avant son union avec le corps, c'est là une importante question et un grand secret...* »

(Saint-Augustin : Lib. I : *Du Libre-Arbitre*).

« *L'âme de l'Homme, les Démons, les saints Anges, tous proviennent d'une seule source et d'un seul fonds.* »

(Jacob Boehme : *De l'Election de la Grâce*).

Une objection commune contre la *Préexistence des Ames* est l'oubli absolu, déclarent les adversaires de cette doctrine, dans lequel nous sommes de cette existence antérieure en tant qu'*esprit pur*. (Car la *Préexistence* n'est pas la *Réincarnation*, à la fois erreur et vérité, et dont nous reparlerons).

Or, les causes qui contribuent le plus à effacer toutes choses de notre mémoire sont les suivantes :

1° lorsque l'occasion de se souvenir d'une chose fait défaut, comme il arrive chez ceux qui assurent en se levant n'avoir éprouvé aucun songe durant la nuit. Et longtemps après dans la journée, lorsque l'occasion leur en est donnée, ils se souviennent tout à coup de ce qu'ils ont rêvé en fait pendant cette même nuit.

2° lorsque l'âme est déshabituée de s'appliquer à certains sujets, à certaines choses. Par exemple, ce que nous écrivions à l'école, étant enfant, et plus tard nous ne voudrions pas reconnaître, si notre nom ne témoignait de ce que nous avons effectivement écrit.

3° lorsque la constitution physique de notre corps souffre quelque grande affection, extérieure ou intérieure, affection qui trouble suffisamment l'esprit pour faire passer à l'arrière plan certains faits que conservera seule notre subconscience.

Les prédispositions à l'oubli deviennent donc plus violentes tout le temps que l'âme est prisonnière de son corps de chair. Et les continuels soucis, ininterrompus, de cette vie présente, introduisent peu à peu dans l'âme l'oubli des choses de l'Audelà.

Oublier est le propre de l'homme. Qui peut se souvenir des jours de son immédiate enfance ? Dès lors, comment conserverait-on un souvenir, même confus, imprécis, d'une existence *purement spirituelle*, antérieure à la naissance ici-bas ?

Pourtant, cette notion de *Chute* (exigeant une *préexistence*), si répandue dans les religions qu'elle en forme pour ainsi dire la trame, notion qui est surtout le propre de toutes les religions méditerranéennes (orphisme, pythagorisme, christianisme, judaïsme, etc) et dans laquelle certains psychanalystes ne veulent voir que le « *complexe de culpabilité* », c'est peut-être simplement un *souvenir inconscient, vague,* mais un souvenir dont la *permanence* et l'*universalité,* dans le temps comme dans l'espace, chez le philosophe comme chez le mystique, font toute la valeur, et qu'on ne saurait rejeter, à priori.

Une conception qui prit corps chez les peuples les plus éclairés, qui eut pour défenseurs et pour propagandistes les élites intellectuelles de ces mêmes peuples, ne saurait être taxée de superstition. Il y a autre chose derrière le mythe commun.

« *Il advient ensuite le plus souvent qu'après leur chute, les âmes furent alors réduites à l'état d'écorces, et plongées dans une solitude de silence. Dans cet état, gisent peut-être depuis des myriades de siècles, d'infinies myriades d'âmes...*

« *Si cet état chrysalidique dans lequel elles descendent ici-bas n'était pas nécessairement un abîme de silence, elles posséderaient certainement des traces de souvenir de leur premier état. Ce qui fut le cas pour le Christ.* »

(Adumbratio : *Kabbalæ Christianæ,* VII, 33).

Mais laissons d'abord la parole aux religions antérieures au Christianisme.

« *Ayant obtenu les Mondes des Justes, et y étant demeuré des âges infinis, celui qui est tombé du Yoga renaît dans une maison pure et bénie.* » (*La Bhagavad Gîta,* VI, 41).

« *Ayant joui du vaste Monde Céleste, leur sainteté tarie, leurs mérites épuisés, ils reviennent à ce Monde Mortel... Désirant les désirs, ils obtiennent le transitoire...* »

(Op. cit. : IX, 21).

« *La Matière et l'Esprit sont tous deux sans commencement, mais les modifications et les qualités sont toutes nées de la Matière.* »

(Op. cit. : XIII, 19).

« *Inconcevable est le commencement de cette errance, impossible à découvrir le premier commencement des Etres qui, aveuglés par l'ignorance, pris au piège des désirs, se ruent et se pressent dans la ronde des renaissances...* »

(Canon Pâli : *Samyutta Nikâya,* XIV, 1).

« *De trois causes résulte la chute en Abredd :*
— de l'orgueil, qui s'aventura dans le Cercle de Keugant,
— du mépris et de la haine pour le Cercle de Gwenved,
— du désir de changer.

(Le *Barddas, Triade* 115).

« *Il y a donc une Préexistence, au-dessus de tous les êtres, et au-dessus de ce qui est réellement. La Préexistence est ce par quoi l'essentialité universelle est commune à tous les êtres intelligents, véritablement existants, et aux êtres pensés en eux-mêmes. Et leurs contraires, conçus par opposition, sont aussi en eux-mêmes.* »

(Stobée : *Ecl. Phys.*, XLIII, 11).

« *L'âme est* essence éternelle et intelligente, ayant pour *pensée sa propre raison. Séparée du corps physique, elle persiste par elle-même, car elle est indépendante dans le Monde Idéal.* »

(Op. cit. : LII, 6).

Et voici la vision de cette chute, telle qu'elle nous est rapportée par Hermès Trismégiste :

« *Alors les âmes, fières de leurs œuvres, égarées par l'orgueil, ne craignirent plus de transgresser la loi, et malgré la défense d'Osiris, elles s'écartèrent des limites prescrites. Ne voulant plus demeurer dans le même lieu, ô Horus, elles s'agitaient sans cesse, et le repos bienheureux leur semblait une mort. Mais ô mon fils, ainsi que l'a dit Hermès, leur conduite n'échappa pas à Dieu, seigneur de toutes choses, et le maître de l'Univers songea donc à modeler un corps de matière aux âmes pour limiter leurs méfaits et les purifier.* »

« *Les âmes allaient donc être liées à des formes. Les unes gémissaient et se lamentaient, telles les animaux sauvages et libres lors qu'ils viennent d'être enchaînés. D'autres sifflaient avec violence, comme des serpents, etc...* »

(Hermès Trismégiste : *l'Œil du Monde*).

Les âmes adressent alors au Dieu Suprême une longue imploration et demandent, pour finir :

« *Fixes-nous une limite, daigne nous adresser quelques dernières paroles, pendant que nous pouvons encore concevoir et contempler l'ensemble de l'*Univers Lumineux. »

Et Dieu leur répond :

« *O âmes, vous serez gouvernées par le Désir et par la Nécessité, ce seront après moi, vos maîtres et vos guides. Ames soumises à mon sceptre qui ne vieillit pas, sachez que tant que vous demeurerez sans souillure, vous resterez dans les*

Régions Célestes. S'il en est parmi vous qui méritent quelque reproche, elles hanteront le séjour qui doit être le leur, liées à des corps mortels. Si leurs fautes sont légères, alors, délivrées des liens de la chair au bout d'un certain temps, elles retourneront au Ciel, leur premier habitat. *Et si elles se rendent coupables de crimes graves, si elles se détournent de la Fin Dernière pour laquelle elles furent créées, elles ne demeureront ni dans le Ciel ni dans les formes humaines, mais elles voyageront désormais dans des corps d'animaux dénués de raison.* »

(Op. cit. : *l'Œil du Monde*).

« *Ce n'est pas au hasard que j'ai réglé votre destin, ô âmes, car il sera pire si vous agissez mal, et il deviendra meilleur si vos actes sont* dignes de votre origine. » (Idem).

Cette conception de *justice divine* choque parfois certains mystiques simplistes. Mais on ne peut pas affirmer raisonnablement que la *Miséricorde Infinie* de la Cause Première doit l'emporter sur sa *Justice Infinie,* car rien d'infini ne saurait dépasser ou soumettre un autre infini, sans quoi l'un des deux demeurerait *fini*...

En Dieu, la Miséricorde et la Justice s'équilibrent de façon *absolue,* et ceci tient à Sa Nature même.

Sans déborder déjà dans le Chapitre qui traitera de la *Chute,* on peut dire que si les *Principes* sont éternels (ainsi que nous l'avons vu au chapitre II), les *Créatures* sont relativement temporaires. *Elles ont donc à choisir, pour se fixer.*

Ce choix constitue pour elles un *test,* révélateur de leur nature profonde, non à Dieu, mais à elles-mêmes. La vie d'ici-bas est donc une épreuve aussi, mais une *épreuve initiatique*. Et l'expiation que l'âme y subi, peut être à la fois sa *purification* et sa *révélation.*

En « choisissant » l'âme révèle sa véritable nature. Elle se classe elle-même, au gré de ses préférences *instinctives* pour un *Principe* ou un autre. C'est ce que les Evangiles expriment:

« *Combien de fois ais-je voulu rassembler tes enfants, ô Israël, comme la poule rassemble ses poussins... Et tu ne l'as point voulu...* ».

(*Mathieu :* XXIII, 37).

« *Vous venez d'En-Bas, du* Prince de ce Monde, *et votre Père c'est le Diable !... Vous n'entendez point mes paroles, car vous ne venez pas de Dieu. Celui qui vient de Dieu écoute les Paroles de Dieu. C'est pourquoi aussi vous ne les écoutez point, car vous n'êtes pas de Lui.* »

(*Jean :* VIII, 44, 47).

Pourtant, en ce choix, l'âme ne peut guère errer.

« *L'œil intérieur de l'homme, c'est sa Raison :* potentia intellectiva mens... *Si cet œil intérieur est éclairé par la Lumière Divine, alors il devient* son vrai soleil intérieur, *par lequel tous les objets viennent à notre* connaissance réelle. *Tant que notre œil intérieur n'est pas illuminé par la lumière divine, notre âme vit dans les ténèbres. Et l'Aurore de l'Homme Intérieur se lève lorsque cette Lumière éclate enfin en lui...* »

(d'Eckartshausen : *La Nuée sur le Sanctuaire*).

Mais revenons à l'universalité de la croyance en la Préexistence.

Voici maintenant les conclusions de docteurs judéo-chrétiens.

« *Je ne contesterai pas éternellement, ni ne m'irriterai jusqu'à la fin, parce que l'Esprit sortira de ma Face, et que* j'ai créé les Ames... » (*Isaïe :* LVII, 16).

Le texte sacré ne dit pas « je créerai ». Donc les âmes sont déjà préexistantes.

« *Ce n'est pas pour vous seuls que je fais cette alliance et ces exécrations, mais aussi* pour tous ceux qui sont encore présents devant le Seigneur notre Dieu, et qui ne sont pas encore parmi nous... » (*Deutéronome :* XXIX, 14, 15).

« *Et j'ai loué encore plus abondamment les Morts que les Vivants, et j'ai jugé plus heureux qu'eux encore* celui qui n'est pas encore né, *et qui n'a jamais vu les maux qui se font sous le soleil...* » (*Ecclesiaste de Salomon:* IV, 23).

« *J'étais un enfant intelligent, et j'avais reçu une âme excellente. Alors, devenant bon de plus en plus, je suis venu dans un corps pur...*). (*La Sagesse de Salomon :* VIII, 19, 20)

Dans le Ciel Empyrée est le séjour de la Vie et de la Paix. Là se trouvent les Ames des Justes, et les Esprits Célestes, et aussi les âmes qui doivent venir un jour dans le Monde... ». (Manassé ben Israël : *De Creatione,* citant la *Gemara Chagiga*).

Or, si quelqu'un possède la félicité, même à un degré infime, on ne peut nier l'existence de ce quelqu'un. Et en ces versets, la dite félicité est attribuée *à ceux qui ne sont pas encore nés...*

« *Comme Lévi était dans le sein d'Abraham,* d'où il fut choisi... » (Saint Paul : *Epître aux Hébreux,* VII, 9).

Ce verset soulève en outre le problème de l'unité des Ames Humaines, constituant un *Etre Collectif,* exprimé parfois par le nom d'Adam, parfois par celui d'Abraham (« Père élevé de la Multitude », en hébreu).

Voici un autre verset à cet égard :

« *Dieu a permis que certains subissent un sort que d'autres ont mérité.* » (*Luc :* XIII, 3, 4).

Ceci éclaire le passage mystérieux de *Jean* :

« *Les disciples interrogèrent alors Jésus : Maître, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit ainsi né aveugle ? Et Jésus leur répondit : Ni lui ni ses parents n'ont péché...* » (*Jean :* IX, 2).

Car, ainsi que le dit l'Apôtre :

« *Et nous avons, tous, péché en eux...* », *parlant du couple originel mystérieux Adam-Eve.*

(Saint Paul : *Epitre aux Romains,* V, 12).

En sa *Dydactique,* Clément d'Alexandrie nous dit que « le Christ a *rappelé* au Ciel ceux qui étaient dispersés sur la Terre. »

« *En vérité, je ne croirai jamais digne, l'opinion qui enseigne que l'âme est postérieure à l'existence du corps...* »

(Synésius, évêque de Cyrénaïque, CV° *Epître*).

« *Ne devons-nous pas tous à Dieu, d'être ce que nous sommes, c'est-à-dire des hommes, et d'avoir été précipités par Lui en cette prison corporelle où nous sommes contenus ?...* »

(Arnobe : *Contre les Gentils,* I, 1).

« *Je te supplie, Suprême Ducteur, reçois en la Patrie cette âme, Ta servante. Qu'elle prenne place dans le Céleste Parvis dont,* errante, elle était réellement exilée... »

(Prudence : *Hymne pour les Funérailles*).

Et à la préexistence des âmes, s'ajoute encore une autre préexistence, celle de l'EGLISE, comprenant tous les êtres purs, même s'ils ont pratiqué sincèrement une religion, autre que la chrétienne, mais qui avait pour auteur des gens de bien.

Hermas, premier évêque de Cumes, en Campanie, selon Origène, aurait été l'auteur d'un texte intitulé : « *Le Pasteur* ». Contemporain des Apôtres, il fut donc, selon Origène, l'un des disciples immédiats de saint Paul. C'est pourquoi on en fit un des quatre « Pères Apostoliques » (ayant connu les Apôtres et reçu d'eux des enseignements *oraux.* Alors que les « Pères de l'Eglise » ne furent que des docteurs, ne devant leur savoir qu'à leur intelligence et à la Grâce).

Dans *le Pasteur,* Hermas nous décrit une de ses visions.

« *Voici, Frères, une autre révélation qui me fut faite, pendant mon sommeil, par un jeune homme d'une grande beauté, apparu en ce songe.*

« *La femme âgée, des mains de laquelle tu as reçu le petit livre, me dit-il, qui est-elle, à ton avis ?* »

« *Sans doute la Sybille de Cumes, répondis-je...* »

« *Tu te trompes, reprit-il. Ce n'est nullement elle...* »

« *Qui est-elle donc, alors ?* »

« *l'*EGLISE... »

« *Pourquoi, dès lors, paraît-elle si âgée ?* »

« *Parce que, me répondit-il,* elle a été créée la première, avant toute chose. *Voici pourquoi elle semble âgée en ta vision. Car,* c'est pour elle que le Monde a été créé... » (1).

(Hermas : *Le Pasteur,* IIIe Vision).

« Si *l'opinion générale* sur l'âme, à savoir qu'elle n'est pas transmise par la génération, *mais qu'elle existe avant,* et que, pour des raisons variées elle revêt la chair et le sang, si cette opinion est véridique, le mot « *envoyé de Dieu* », au sujet de Jean (le Baptiste), ne paraîtra plus une chose extraordinaire... »

(Origène : *Commentaires sur l'Evangile de Jean,* II, 3).

Ainsi, à l'époque d'Origène, soit au début du IIIe siècle, la croyance à la Préexistence des Ames est l'opinion la plus commune dans l'Eglise. Et effectivement, ce n'est que plus d'un siècle plus tard, que cette opinion sera rejetée par un concile. Sans d'ailleurs que les opposants justifient rationnellement leur interdit.

« Cette descente des *patriarches en Egypte,* nous dit encore ce savant Docteur, *c'est-à-dire en ce Monde,* on pourra estimer qu'elle a été permise par Dieu pour l'illumination du reste de l'Humanité et pour son instruction, afin que les autres âmes soient illuminées par eux... »

(Origène, *op. cit.* IV, 3, 12).

« Les Ames ont préexisté dans une forme de vie propre, *comme une sorte de peuple...* »

(Origène : *Traité des Principes,* 1, 8, 4).

Pour Origène, reflétant très probablement l'opinion de ses maîtres : Clément d'Alexandrie et Panthène, l'*essence* des Ames n'est pas *déterminée,* fixée d'avance, par Dieu. Pour lui, c'est la *liberté* qui la détermine. Celle-ci n'est donc pas imposée d'avance par une *nature propre.* Bien au contraire, c'est cette liberté qui déterminera cette dernière. Dès lors, la vie est une épreuve qui permet à l'âme de se *révéler,* un *test* dirions-nous, un peu comme le bain chimique permet à l'image photographique d'apparaître, plus ou moins nette. Ainsi Origène devance Sartre et son existentialisme de dix-huit siècles sur certains aspects de ce dernier...

(1) Hermas, dans le songe précédent, avait reçu un petit livre d'une femme âgée, livre qu'il ne put lire, et qui lui fut arraché des mains sans qu'il vit par qui.

Mais, dira-t-on, quelle différence de signification doit-on accorder à ces deux mots : *préexistence* et *existence ?*

Sans doute la préexistence précède-t-elle l'existence, et sans doute encore, ces deux termes expriment-ils deux modes de vie, d'état, différents. Pour nous permettre d'accéder à ce réel mystère ontologique, nous aurons recours au symbole.

Si nous considérons un collier neuf, nouvellement sorti des mains du joaillier, nous utiliserons uniquement pour le désigner ce même mot de *collier*. Nous ne parlerons pas des perles de verre qui le composent en réalité. Elles n'existent encore que collectivement en tant qu'*éléments constitutifs du collier*. Elles sont identiques parce que neuves et issues du même bloc de verre par un même procédé artisanal, ou bien parce que coulées dans des moules différents mais issues d'une fusion collective préalable.

Telles sont les Ames, constitutives de l'*Adam Premier*. Elles sont en lui, *en puissance*, comme les perles de verre dans le collier. Mais de même qu'on ne parle que de ce dernier, ainsi il n'existe primitivement, en fait, qu'un seul *être collectif :* Adam, l'Humanité Totale.

Imaginons maintenant qu'un accident vienne rompre l'harmonie de l'ensemble. Le collier a son fil rompu, les perles s'égrennent, roulant en des directions diverses, subissant des destinées différentes, issues de leur destin individuel enregistré à la seconde de leur moulage ou de la sortie du tour (1). Certaines sont écrasées par inadvertance, d'autres se perdront sous les meubles, le reste sera recueilli.

Mais le collier n'existe plus. Seules existent les perles, *venues à l'individualité effective par suite de la disparition du collier,* et introduites dès lors dans une existence propre.

Il en est de même des Ames préexistantes. La Chûte d'Adam, rupture de leur unité, a fait d'elles des créatures différentes, individualisées.

Supposons maintenant qu'un réparateur entreprenne de rassembler les perles récupérables et de les enfiler de nouveau, dans leur ordre de présentation primitif. Le collier ainsi obtenu n'est plus l'ancien, et cela même si aucune perle ne manque. « Quelque chose » a eu lieu, qui a fait que le collier primitif a cessé d'être, et qu'un second collier est né.

Il en est de même de la *Réintégration*. Rassemblées par le Christ, dans le Christ, grâce au Christ, les Ames vont consti-

---

(1) Ceci évoque la *Prédestination,* dont nous parlerons, sorte de *fatum*, de destin, enregistrée par les êtres, *de toute éternité, avant* d'être...

tuer un *Nouvel Homme* différent de l'Ancien. Et rien ne peut faire que la chûte n'ait pas eu lieu.

En ce nouveau collier, les perles de verre vont constituer une *unité* nouvelle. Sans doute, elles auront eu, un temps donné, par leur introduction dans la Durée, un destin particulier. Mais, de nouveau, elles constituent un Tout, ordonné et harmonieux.

Il en est de même des Ames.

Postéexistantes, elles auront eu une destinée terrestre pendant leur exil, tant qu'aura duré la « rupture du Vase ». Mais de nouveau, elles constituent une *unité,* le Nouvel Adam, qu'est le Christ.

Et cette unité *dans le Christ,* réalisée par et malgré leur individualité, c'est que la Gnôse nomme le *Plérôme,* à la fois lieu, substance et état.

Et, comme le dit l'Apôtre :

« *Faites régner en vos cœurs la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés,* comme ne faisant qu'un seul corps... »

« *Car la* plénitude *de la Divinité habite* en lui *substantiellement, et c'est* en Lui *que vous en êtes remplis...* »

« *Maintenant, Jésus-Christ vous a* réconciliés (1) *par sa mort* dans son corps mortel... »

« *Il est le* Chef *et la* Tête *du corps de l'*EGLISE (2). *Il est* avant tout, *et toutes choses subsistent* en Lui... »

(Saint Paul : *Epître aux Colossiens,*
I, 17, 18, 19 - II, 9, 10 - III, 15).

« *Parce que nous sommes les* membres de son corps, *formés de sa chair et de ses os...* ».

(Saint Paul, *Epître aux Ephésiens,* IV, 15, 16).

« *Mais que, pratiquant la Vérité par la Charité, nous croissions* en Jésus-Christ, *notre* Chef *et notre* Tête... *C'est de Lui que tout le corps... se forme* ainsi et *s'édifie* par la Charité... »

(Saint Paul, *Epître aux Ephésiens,* IV, 15, 16).

Et l'Islam mystique, par la voix de ses solitaires où de ses penseurs, nous apporte le même enseignement :

« *En vérité, Nous avons compté toutes choses dans un archétype réel...* ».

(*Coran :* XXXVI, 11).

« *Dieu est le miroir dans lequel tu te vois toi-même, comme tu es toi-même le miroir dans lequel IL se contemple à*

(1) Du latin *concilio :* assembler, réunir, et aussi *reconcilio :* ramener, rétablir. Voir notre étude dans le numéro 2 d'*Initiation,* p. 62 sur la *Réconciliation* selon Martinez de Pasqually.

(2) Du latin *ecclesia :* Assemblée, Communauté.

travers Ses Noms. Savoures donc ceci, à savoir que l'Etre qui contemple ne voit jamais l'Essence de l'ABSOLU elle-même, mais bien sa propre forme dans le miroir de celle-ci. Alors, si tu médites ceci, ne dépasse pas ce stade, car il n'est, au-delà, que le pur NON-ETRE... ».

(Mohyieddin Ibn' Arabi : *les Joyaux de la Sagesse*).

« As-tu vu une Ame faisant se flétrir d'autres Ames, *comme les perles éparpillées d'un collier ?* Nos enfants sont nos membres. *Et tout membre amputé est une perte irremplaçable...* ».

(Ibn al Roumî : *Sur la mort d'un enfant*).

Peut-être est-ce ce symbolisme du *collier,* cité par Ibn al Roumî, qui fit adopter la cordelette à nœuds, le rosaire, le chapelet, par le Brahmanisme, le Boudhisme, l'Islam, puis la Chrétienté, pour les prières où la répétition joue un rôle quelconque.

Outre son rôle de boulier, permettant de compter les éléments de l'oraison générale, il possèderait un second aspect ésotérique, évocateur du *Principe* dont l'Homme est issu. Il serait alors et surtout un *voult* de l'Homme Universel, de l'Archétype. Sur ce support emblématique l'orant agirait alors par le moyen du *nombre* et de la *formule,* associés à la *manipulation.* C'est du moins nettement ce principe qui est exprimé dans le chapelet de Saint-Michel, dit encore « Couronne Angélique », et qui sert à l'invocation successive des neuf Chœurs et des quatre Archanges (1).

★

Ainsi donc se justifie la question que se posait Saint-Basile :

« *O mon Ame, d'où viens-tu ? Qui t'a ainsi chargée de porter un cadavre ? Si tu es quelque chose de céleste, ô mon Ame, enseignes-le moi...* ».

Question à laquelle la Gnose universelle avait déjà répondu. *L'Evangile de Philippe,* (apocryphe), cité en épigraphe au début de cet article, montrait l'Ame remontant vers les *Eons* supérieurs et, justifiant sa connaissance de la *Voie, alléguer* ses droits à la Béatitude finale.

---

(1) Il se compose de neuf groupes de trois grains (les 27 Demeures ou Mansions de la Lune), séparés par un gros grain (les 9 Hiérarchies). Ceci donne 36 grains, évoquant les 36 Demeures décadaires du Soleil. En fin de ce chapelet, se trouvent quatre grains isolés. Trois sont réservés aux trois Archanges Michel, Raphaël, Gabriel, le dernier à Dieu. Mais comme la Kabale connait quatre Archanges, le quatrième étant Uriel...

Mais bien avant cet évangile gnostico-chrétien, l'antique Egypte répondait, avec son « *Livre de la Vérité de Parole* » par un dialogue semblable entre l'Ame et les Gardiens du Passage :

« O Formes d'Eternité, me voici...

« Je suis une parcelle des parcelles de la Grande Ame incandescente, une des parcelles des parcelles de la Divinité...

« Je suis l'éternel amant de la Divine Amie...

« Celle qui, avant toute création existait, et avant toute forme était....

— « *Salut donc à la parcelle des parcelles de la Grande Ame Incandescente, par-delà la Façade de l'Infini... Salut à l'Ame Pure en sa recherche du Divin Repos... Salut à l'éternel amant de la Divine Amie...* » (1).

(*A suivre*).

(1) Traduction du Docteur Mardrus (Paris 1932, Durville édit.).

SPIRITISME ET OCCULTISME

par Philippe ENCAUSSE

Le grand public a une certaine tendance à confondre l'occultisme avec le spiritisme. Quand on prononce le mot d' « occultisme » devant un profane, celui-ci réplique habituellement : « Ah ! oui... je sais... les tables tournantes ? » tandis qu'un sourire plutôt ironique éclaire son visage. Eh bien ! c'est commettre une erreur que de raisonner ainsi car il existe un certain nombre de distinctions entre le « spiritisme contemporain » et l'occultisme. Il convient donc de ne les point confondre absolument l'un avec l'autre (1).

C'est pour avoir fait cette confusion que le Professeur J. Grasset s'attira force critiques de la part des spirites et des occultistes, quand il publia son *Spiritisme devant la science.* C'est d'ailleurs ce qu'il rappelle au début de son livre : *L'Occultisme Hier et Aujourd'hui :*

« Pour n'avoir pas précisé ces distinctions dans mon *Spiritisme devant la science,* j'ai été fortement houspillé de divers côtés.

« Nous regrettons, a dit Becker, que M. le Dr Grasset, pour parler du spiritisme, ait cru devoir prendre les renseignements, non chez les spirites, mais dans l'ouvrage de Papus intitulé l'*Occultisme et le Spiritualisme.* Il est vraiment étrange de constater qu'un professeur se trompe à ce point ; car enfin les théories spirites ne sont point celles des occultistes, et il est déplorable de voir une semblable confusion s'établir presque officiellement. » (2)

Et Papus : « Dès le début de son travail, Grasset commet une confusion qui se retrouvera dans toute son étude ; c'est la classification erronée des écoles spiritualistes. Faute de patience pour se reconnaître dans un domaine, nouveau pour lui, le professeur va mêler les occultistes, les spirites et même

---

(1) Lire, à ce sujet, l'intéressant chapitre « Occultisme et Spiritisme » du *Traité élémentaire de science occulte* de PAPUS.

(2) BECKER : *Revue scientifique et morale du spiritisme.* (juin 1903).

les catholiques psychiques comme Gaston Méry... J'entends déjà les récriminations que va s'attirer l'auteur pour avoir donné un de nos ouvrages comme exposé de la doctrine spirite ! » (1).

En effet, spirites et occultistes ne sont pas toujours d'accord... En ce qui concerne, par exemple, l'exercice de la médiumnité, Papus souligne que si « les Ecoles spirites cherchent à développer la médiumnité », l'occultisme lui, « invite ses élèves à ne jamais devenir des instruments passifs. » (*Traité élémentaire de Science Occulte*). En l'occurence, on ne peut que donner entièrement raison aux occultistes.

Autre distinction : l'interprétation donnée à certains « phénomènes spirites » : « Les occultistes se différencient justement de la majorité des spirites par la difficulté avec laquelle ils admettent les communications véritables entre les vivants et les Esprits eux-mêmes des défunts. » (Papus : *Qu'est-ce que l'Occultisme ?*). « L'occultisme ne nie pas, n'a jamais nié la possibilité de communiquer avec les êtres défunts ; mais il restreint considérablement le nombre des communications réelles. *La plupart du temps, il s'agit de faits d'auto-suggestion ou d'hypnotisme transcendant, faits dans lesquels les forces des médiums et des assistants interviennent seules.* » (Papus: *La Science des Mages*).

Voilà une remarque que ne désavoueront certainement pas les métapsychistes. Déjà, dans son *Traité Méthodique de Science Occulte* (ouvrage de 1092 pages, publié en 1891), Papus avait signalé cette interprétation chère aux occultistes.

Autre caractère distinctif entre les deux Ecoles : l'importance donnée à l'expérimentation : « L'Occultisme tend à faire des critiques plus que des expérimentateurs ou des médiums- » (Papus : *La Science des Mages*). « Le spiritisme et l'occultisme sont deux choses bien différentes, écrit (2) le spirite Rouxel, et c'est bien à tort que l'on confond l'un avec l'autre...

Nous voulons bien croire, pour le moment, que de précieux secrets sont possédés par les occultistes. Mais nous devons constater que, cela étant, *l'occultisme n'a rien de commun avec le spiritisme qui n'admet que la méthode expérimentale...* Le spiritisme est expérimental, l'occultisme est magistral. »

---

(1) Papus : *L'Initiation* (Mars 1903).

(2) Rouxel : *Spiritisme et Occultisme* (Paris, 1892).

D'une façon générale, les occultistes n'attachent pas du tout la même importance aux phénomènes habituels aux réunions spirites que la plupart des disciples d'Allan Kardec. « Ce qu'assez pertinemment, bien qu'en un sens trop restreint, les spirites dénomment *phénomène* n'intéresse l'occultiste qu'à titre exceptionnel et en un mode très indirect. » (Stanislas de Guaita : *La Clef de la Magie Noire.*) Les occultistes *ne sont pas partisans* — et nous les en approuvons pleinement — des séances et des évocations telles qu'elles sont pratiquées par de nombreux spirites... C'est ce qui explique certaines remarques de Stanislas de Guaita, remarques que d'aucuns jugeront peut-être trop sévères pour la doctrine spirite qui est qualifiée de « subversive » par le grand occultiste. De même, dans son excellent *Pourquoi je crois à l'Occultisme* (1), le poète Fernand Divoire a-t-il eu soin de consacrer un chapitre aux écueils et aux dangers présentés par la façon d' « expérimenter » de certains spirites...

Citons, encore, entre autres, une distinction signalée par différents auteurs : Dans ses déductions, dans ses enseignements, ets., l'occultisme — « qui est un système philosophique complet » (2), « une triple discipline (une science, un art, une philosophie) et qui réclame l'activité de toute une vie » (3) — est souvent beaucoup plus abstrait que le spiritisme.

« Dans la plupart des esprits, occultisme et spiritisme sont synonymes, a écrit le regretté Fernand Divoire. C'est un peu comme si l'on pensait qu'un garçon de réfectoire de l'Ecole Polytechnique fait des mathématiques supérieures. »

Les lecteurs que cette question des rapports et des divergences intéresse plus spécialement, pourront consulter avec profit — outre les ouvrages cités ci-dessus — les livres suivants : Papus : *A.B.C. illustré d'occultisme ; Traité élémentaire d'occultisme.* — Jollivet Costelot : *Essai de synthèse des sciences occultes.* — Lancelin : *L'occultisme et la science.* — Dr P. Carton : *La science occulte et les sciences occultes.* — G. Vitoux : *Les coulisses de l'au-delà.* — J. Bois : *Le monde invisible.* — F. Boutet : *Tableau de l'au-delà.*

---

(1) Divoire (Fernand) : *Pourquoi je crois à l'Occultisme* (Paris, 1928).

(2) Papus.

(3) Gaubert (Dr Léo).

Nous leur signalons également le livre de M. R. Guénon intitulé : *L'Erreur spirite.* Certes nous ne partageons pas toujours la façon de penser et de juger de cet auteur (ancien élève de Papus) qui, dans cet ouvrage, prend à différentes reprises à parti (et en des termes plus ou moins amènes) son premier maître en particulier et l' « Ecole papusienne » (R. Guenon *dixit*) en général et qui ne fait pas toujours montre de toute l'objectivité voulue vis-à-vis du Mouvement spirite et de ses adeptes ; mais nous croyons juste de citer tout de même ce livre qui, par ailleurs, renferme de curieuses remarques et de bien intéressantes déductions...



L'ILLUMINISME ET LA GNOSE OU DE LA NOTION DE PHILOSOPHIE CHRETIENNE

par Paul MAILLEY

Y a-t-il ou peut-il exister une Philosophie Chrétienne ?

La Vérité est simple. Seules les erreurs sont compliquées.

Il ne s'agit donc pas de discuter pour le plaisir de discuter et de se perdre dans la logomachie. Partons donc de cette évidence première qu'avant de parler de quoi que ce soit, il est indispensable de bien s'entendre sur le sens des mots que l'on emploie.

Avant toute chose, il convient nécessairement de devoir définir les deux termes mis en présence dans la proposition énoncée, à savoir : PHILOSOPHIE *et* CHRETIENNE.

a) PHILOSOPHIE : *Qu'est-ce que la « philosophie » et qu'y a-t-il lieu d'entendre ici par ce mot ?*

b) CHRETIENNE : *Qu'est-ce qu'être « chrétienne » et qu'y a-t-il lieu d'entendre ici par ce mot ?*

LA PHILOSOPHIE

Si nous ne devions nous en tenir qu'à l'étymologie, nous ne pourrions, de prime abord, que déplorer la composition de ce mot, car autant « philosophe » peut avoir un sens, signifiant « ami de la sagesse », autant « philosophie » semblerait pour le moins inadéquat s'il devait simplement signifier « amitié de la sagesse ».

Et pourtant, la Philosophie ne serait-elle pas, en vérité, plus une amitié, une recherche, une poursuite amoureuse, en somme, de la Sagesse jamais atteinte et à jamais inaccessible à la seule raison humaine, plutôt que cette « Sophia » elle-même ? En ce sens nous retiendrons donc ce terme de philosophie. Mais, tandis que d'aucuns prétendent : « La science du philosophe est la connaissance de la puissance universelle des choses », en vérité, pour nous, elle n'est que : « l'effort suprême tenté par la pensée humaine tendant en vain à atteindre une Science des Sciences ou épistémologie du savoir humain ayant pour but de les coordonner en les dépassant, grâce à la connaissance de leurs premiers principes ». *Cet ef-*

fort de synthèse nécessite la connaissance des causes secondes (plus exactement que des causes premières car il ne saurait y avoir, en vérité, non pas plusieurs, mais bien qu'une seule et unique Cause Première à proprement parler).

A vrai dire, « philosopher » est l'apanage de l'homme et le couronnement de toutes ses activités. D'où, pourrait-on dire, tout homme, vraiment digne de ce nom, sera métaphysicien.

Couronnée par l'Ontologie ou Science de l'Etre en tant qu'Etre, considéré dans ce qui constitue son intelligibilité propre, la philosophie aura donc trois aspects fondamentaux : la Métaphysique, la Psychologie et la Cosmologie.

Dans la Métaphysique :

La Théodicée traitera des rapports de l'Homme avec DIEU *ou du monde* DIVIN.

La Psychologie traitera des rapports de l'Homme avec autrui ou du Monde HUMAIN.

La Cosmologie traitera des rapports de l'Homme avec la Nature ou du Monde NATUREL.

En adjoignant à ces compartimentations de l'étude de l'Etre, la Logique qui traitera — en critériologie et en méthodologie — de la valeur de la connaissance, laquelle nous assurera du critère des sciences, nous aurons ainsi une vue générale des activités du philosophe, sans que nous ayons eu besoin d'indiquer toutes les ramifications que comporte l'étude de la philosophie.

Ainsi, en plaçant au sommet : l'Ontologie ou science de l'Etre en tant qu'Etre, nous avons là une vue d'ensemble totale, sinon détaillée, avec une ouverture sur l'Infini qu'est l'Etre en Soi inaccessible à jamais à la raison humaine en tant que telle.

★

L'entendement humain peut-il, par le seul moyen de ses propres forces, atteindre à la connaissance intégrale de la Nature, de l'Homme et de DIEU *? Tout le problème est là, pour qu'il puisse y avoir une Philosophie Chrétienne. Celle-ci ne serait plus alors une Philosophie pas plus du reste, qu'une Théologie. Ce serait de la Thésophie, ou mieux, une Anthroposophie, participant des deux et incluant même, également en soi, toutes les Sciences.*

La possession de cette Sagesse, Science des Sciences, comporterait alors une ascèse mystique, celle de la Science des Saints, qui conduit à la GNOSE *que l'on peut définir : la connaissance intégrale de la Nature, de l'Homme et de* DIEU.

On peut la schématiser ainsi :

		GNOSE	
ASTROSOPHIE	Théosophie	Anthroposophie	Cosmosophie
ASTROLOGIE	Théologie	Anthropologie	Cosmologie
ASTRONOMIE	Théonomie	Anthroponomie	Cosmonomie
	(Mythologie)	(Anatomie)	(Cosmographie)

Ainsi, ayant vu que la Philosophie se révèle être une tendance à réaliser la Sagesse Suprême englobant dans une synthèse intégrale l'ensemble de tout le savoir humain possible, passons maintenant à la définition du second terme.

CHRETIENNE

« Chrétienne » s'entend d'une chose ou d'une personne appartenant à la Religion Chrétienne, c'est-à-dire professant celle-ci, se comportant conformément à la Doctrine du Christ.

Or, qu'est-ce que la doctrine du Christ ? sinon l'enseignement dogmatique d'un donné révélé essentiellement fondé sur la personne du Christ et exprimé dans les mystères.

Donc, une philosophie, pour être chrétienne, devra nécessairement professer la doctrine du Christ, c'est-à-dire se référer pour le moins, aux trois mystères de la Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption.

Certes, Malebranche en a fait état. Mais alors, est-il, pour autant resté philosophe ? Ou en a-t-il traité en tant que théologien ?

Constatons donc qu'il ne saurait être question de Christianisme en dehors d'une profession de foi aux Mystères, car, qui dit Mystère, dit foi. De toute façon, que ce soit même à titre d'hypothèse, quiconque devra accepter la notion du Mystère ne pourra jamais le faire en tant que donné rationnel. Que le Mystère ne soit pas anti-rationnel ou irrationnel, mais bien supra-rationnel, d'accord ; toute fois, cela ne le situe pas moins au delà du domaine de la raison, le seul qui soit accessible, par définition même, au philosophe.

Ainsi, tout ce qui est Chrétien ou Chrétienne *est donc être ou chose relevant, par définition même, du Donné Révélé, du Mystère, de la Foi, dépassant la Raison pure.*

Tout ce qui est philosophique, est, par définition même : être ou chose relevant du domaine de la raison.

A priori, il apparait impossible de fusionner les deux.

Toutefois, si nous admettons que le Christ est DIEU *et Son enseignement* LA VERITE MEME REVELEE DE DIEU AUX HOMMES PAR SON FILS *— étant bien entendu qu'en vertu du principe d'identité il ne peut y avoir qu'*UNE SEULE ET UNIQUE VERITE, *quoi qu'elle puisse se manifester sous des aspects divers, fonc-*

tion des êtres qui la considèrent, donnant ainsi lieu à des vérités relativement partielles -- il est bien certain alors que, conçue ainsi, toute philosophie vraie (*en entendant par là le système philosophique d'un philosophe particulier) sera chrétienne.*

Résumons-nous : LE CHRISTIANISME EST LA VERITE — RIEN NE SAURAIT ETRE QUI NE CONTIENNE UNE PART DE VERITE — TOUTE PHILOSOPHIE, DANS LA MESURE OU ELLE EST *vraie* EST DONC CHRETIENNE — TOUTE PHILOSOPHIE VRAIE EST NECESSAIREMENT CHRETIENNE.

Reste à établir le critère de la philosophie vraie. Etant *donné ce que nous venons d'admettre, ce sera donc, justement, sa conformité avec la doctrine chrétienne.*

Mais là encore, il ne s'agit pas de la philosophie en soi, en tant que méthode de poursuite du Vrai, du Beau et du Bien, constituant la tri-unité de la Sagesse Suprême, mais bien seulement du « SYSTEME PHILOSOPHIQUE » *ou encore du* « PHILOSOPHE » *qui seraient* « CHRETIENS ».

Un philosophe peut, certes, être chrétien et, en tant que tel, ordonner ses recherches en fonction du Donné Révélé, tout en restant absolument cantonné dans le domaine de la raison et mettant tout son zèle à vouloir démontrer la vérité des assertions de la foi considérées comme hypothèses nécessaires ou encore à tenter d'expliciter au mieux les données révélées dans les mystères. Ceci ne fait, en rien, être la philosophie chrétienne. On sera seulement là en présence d'un philosophe chrétien.

Le fait même que tel autre philosophe ait réussi à mettre sur pieds un système dont les données cadrent parfaitement avec celles du Donné Révélé ne fait, en rien plus, être la Philosophie Chrétienne. On dira peut-être que : « cette philosophie est chrétienne » *mais alors on entendra par là que* « le système de ce philosophe » *s'accorde avec la doctrine chrétienne. Cela n'a rien à voir avec l'essence de la Philosophie qui est une* « *démarche de la pensée* » *foncièrement différente, par nature, de l'adhésion au Christianisme. On sera tout simplement, ici, en présence d'un système philosophique chrétien.*

★

Ce qui est certain, c'est qu'en devenant chrétien, le philosophe n'en reste pas moins philosophe, de même que le savant qui devient philosophe n'en reste pas moins savant, mais, ce qui est aussi certain, c'est qu'en passant d'un état à l'autre l'individu change d'attitude et, partant, ne se situe plus

sur le même plan. Néanmoins, tout en conservant ses capacités de savant ou de philosophe, le même individu cesse de faire état des unes ou des autres, suivant les cas et selon le plan d'activité envisagé, pour ne plus employer que celles concernant l'ordre dans lequel il doit agir.

L'aspect sous lequel apparaît une vérité, est nécessairement fonction de l'angle sous lequel elle est considérée. Ceci, pour être une Lapalissade, n'en est pas moins très important relativement à ce qui nous intéresse ici.

Pour mieux nous faire comprendre, nous pourrions signaler le cas courant d'un ami médecin, avocat ou professeur en quelque matière. Celui-ci peut traiter avec nous d'homme à homme en tant qu'ami et parler de toute sorte de choses : médecine, droit, musique, littérature, histoire ou géographie ou bien encore en traiter en tant que « notre » médecin, « notre » avocat ou « notre » professeur de musique, de littérature, etc... Dans le premier cas l'individu considéré n'agit pas dans le même plan que dans le second ; tel le prêtre avec qui nous parlerons en ami ou que nous consulterons au titre de directeur de conscience ou de confesseur.

Ainsi, un certain individu, à la fois théologien, philosophe et savant, pourra observer et étudier un même fait sous trois angles différents. Il pourra le voir en tant que savant, ou en tant que philosophe ou encore en tant que théologien. Il pourra aussi l'envisager intégralement dans un aspect synthétique. Par exemple, dans le cas d'un prêtre médecin : un meurtre politique. En pareille circonstance, le médecin constatera la manière dont le coup a été porté, les réactions physico-chimiques produites et celles qu'il y aura lieu d'opérer s'il est possible de sauver la victime. Nous restons là dans un plan biologique. Le même médecin pourra s'intéresser en tant que philosophe cette fois et non plus en tant que médecin, aux raisons qui ont motivé cette tentative de meurtre, en vertu de telle ou telle idéologie politique relative à tel ou tel système philosophique donné. Toujours ce même médecin pourra enfin, en tant que théologien, cette fois, et non plus en tant que philosophe et bien moins encore en tant que médecin, s'intéresser au cas de conscience du meurtrier. Ce sera alors le prêtre qui voudra voir non seulement le fait en lui-même mais encore les raisons apparentes et aussi les raisons profondes ainsi que les motifs qui ont été les mobiles du crime et tout ceci en fonction d'une tentative du salut de l'âme à laquelle il s'intéresse. Le médecin n'aura eu qu'à considérer le fait en lui-même et à s'intéresser aux conséquences physiologiques.

Le philosophe, tout en considérant le fait, ne s'intéresse qu'aux raisons qui l'ont causé. C'est l'âme du meurtrier — ou de la victime — par elle-même, qui retient son attention. Il fait de la psychologie. Nous passons ici sur le plan philosophique. Le théologien, lui, tout en tenant compte du fait, des raisons et du motif, s'intéressera essentiellement à la destinée du criminel aussi bien que de la victime. Ce qui le préoccupe, avant tout, c'est le salut de la personne morale. Nous nous situons alors sur le plan théologique. Enfin, le même homme, en tant que prêtre, intégrant le médecin, le philosophe et le théologien, pourra également considérer le tout dans son ensemble aux fins de méditer sur la valeur de la nature humaine, par exemple.

Je crois que nous nous sommes suffisamment fait comprendre pour qu'il ne soit pas besoin de plus insister sur le sujet.

On peut alors rejoindre M. Gilson *dans sa différenciation de la philosophie « abstractivement parlant », laquelle ne saurait avoir de religion (!), de la philosophie « pratiquement parlant » de laquelle il dira « que la constitution de cette philosophie vraie n'ait pu s'achever qu'à l'aide de la révélation, agissant comme un secours moral indispensable à la raison, c'est également certain »* (P. 37).

Pour M. Gilson, le problème est celui-ci: bien que la Théologie diffère autant de la philosophie que celle-ci diffère de la science, reste à savoir si les données acquises sur un plan peuvent servir au philosophe ? celles du philosophe au théologien ? et réciproquement. Y a-t-il compénétration et interdépendance des trois ordres de choses, tout particulièrement en ce qui nous intéresse, des deux ordres supérieurs : celui de la philosophie et celui de la théologie ?

Certes, il y a subordination *des trois ordres. Toutefois, la philosophie qui ne peut réellement s'établir qu'en partant des faits puisqu'elle est la recherche de leurs causes, peut néanmoins se rencontrer avec un autre système, soi-disant philosophique, construit en partant du donné révélé. L'un comme l'autre devront cependant toujours être contrôlés par la confrontation de leurs assertions avec le monde de l'expérience.*

La philosophie est le lieu de rencontre de la théologie et de la phénoménologie, du monde des causes avec celui des faits. Comme tel, il peut certes y avoir une philosophie chrétienne au même titre qu'un philosophe judaïque, mahométane ou védique.

Mais cette rencontre de deux systèmes n'est en vérité que celle d'un système philosophique induit à partir des faits avec

un système théologique déduit en partant des principes afférents à un donné révélé. Le premier ne relève que de la libre recherche de la pensée, seulement soumise à la raison pure; tandis que le second est inféodé au principe d'autorité.

Or, en philosophie, il y a incompatibilité absolue de la libre recherche avec le principe d'autorité. *Le Christianisme lui, est essentiellement fondé sur ce dernier principe. D'où la conclusion évidente est qu'à strictement paler :* UNE PHILOSOPHIE CHRETIENNE EST UN NON SENS.

Mais, par extension du sens des termes, certes, il peut, peut-être alors, être envisagé d'être parlé de la « notion » d'une Philosophie Chrétienne ! A vrai dire, ce ne sera qu'au détriment de la stricte valeur fondamentale des mots employés.

De fait, dans la rencontre dont nous parlons, il n'y a en somme qu'une coïncidence — superposition et non fusion — des deux systèmes sans que la nature des deux démarches, l'une déductive, en ce qui concerne la théologie, l'autre inductive en ce qui concerne la philosophie, soient jamais confondues.

Pourtant, tout en maintenant la distinction foncière existant entre la philosophie et la théologie, cette dernière ne pourrait-elle pas être de quelque secours à la première sans avoir à s'immiscer dans sa manière de faire à la façon, par exemple, dont la lumière peut éclairer l'horizon, sans pour cela nous indiquer nécessairement notre chemin ?

Mais alors, si telle l'Etoile qui conduit le navigateur ou le phare le nautonier ou encore la lumière qui éclaire la route, le Donné Révélé est pris comme guide, vers quelle étoile, vers quel phare, par quelle route ou par quel chemin devra se diriger le pèlerin de la vérité pour y atteindre en toute certitude, étant donné qu'il n'est pas qu'un seul Donné Révélé puisque chaque Religion a le sien et le déclare être le seul vrai ?

*Ici interviendrait le rôle de l'*APOLOGETIQUE, *que nous n'avons pas à exposer ici.*

Et si nous prenons parti pour le Christianisme, nous devrons nécessairement constater que, de toute façon, notre philosophie chrétienne ne peut, pas plus qu'aucune autre philosophie religieuse, être considérée comme une simple philosophie puisqu'elle se trouve — du fait même qu'elle est subordonnée au Donné Révélé Chrétien, comme telle autre au Donné Révélé Judaïque ou Mahométant ou Védique — ORIENTEE *à priori dans une direction déterminée laquelle n'est reconnue comme vraie qu'en vertu d'une* apologétique *qui n'est pas obligatoirement admise par tous, condition même de la véracité*

d'un principe certain. Le critère de tout principe vrai est sa capacité de pouvoir être reconnu comme tel par tous les esprits.

Nous voyons alors surgir ici, l'intervention inévitable de l'apologétique tant dans la philosophie que dans la théologie. Or, si l'apologétique peut arguer de la philosophie comme d'un moyen, elle n'est pas pour autant, philosophie pure, puisque bien au contraire, elle veut délibérément la faire servir à la démonstration d'affirmations données comme vraies par avance.

Là se heurteront les diverses écoles philosophiques indoues, bouddistes, musulmanes, chinoises, shintoïstes... comme se heurtent déjà entre elles les différentes écoles théologiques : thomiste, scotiste augustinienne...

Pour conclure, disons qu'il est un fait : c'est que l'Univers ou Monde de l'expérience pose à l'homme le problème de l'existence. Pourquoi celle-ci ? D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où sommes-nous ? Où allons-nous ?

A ces éternelles questions traditionnelles posées par l'existence elle-même, les religions répondent par des affirmations dogmatiques.

C'est à l'apologétique qu'il appartient de justifier de leur véracité et à la théologie de les expliquer.

La philosophie a pour rôle, elle, de rechercher librement en s'appuyant sur toutes les sciences humaines, certes, mais sous l'égide de la seule raison, la solution que prétend donner, impérativement, la théologie.

Or, il est certain et mainte fois démontré par l'expérience que la philosophie ne peut pas, par ses seuls moyens, parvenir complètement à ladite solution, pas plus, du reste, que les sciences ne peuvent, par elles-mêmes, rendre raison des faits qu'elles observent. La raison est, ici, par rapport aux problèmes posés, dans la situation d'un aveugle cherchant son chemin à tâtons ou, plus exactement, dans une situation analogue à celle où nous nous trouvons lorsque nous devons essayer de nous diriger en pleine nuit sans aucune lumière.

Les Doctes, dépositaires du Donné Révélé, sont alors semblables à des nyctalopes qui nous guideraient en nous affirmant connaître la topographie des lieux. Ils se déclarent à même de discerner les obstacles placés sur les chemins que nous avons à parcourir et capables de nous conduire au but à atteindre, mais sans pour cela répandre en quoi que ce soit la moindre lumière sur notre route.

Dans l'exemple analogique choisi, le donné révélé correspondrait à une sorte d'itinéraire ou de plan tracé par le Cons-

tructeur lui-même ; les pasteurs seraient les guides pour qui la connaissance du Donné Révélé équivaudrait à leur nyctalopie, mais dans tout cela n'apparaît aucune analogie avec la lumière ! Parce qu'ici cette dernière n'est nullement en question.

En effet, le Donné Révélé, par lui-même, n'éclaire pas puisque pour pouvoir être lui-même compris, il nécessite déjà une lumière d'En-Haut.



> « *Sans elle, nul ne peut, ni bien entendre les choses, ni en bien juger* » (Imit. Liv. I, Ch. III v. 2).
>
> « *C'est moi qui donne la science aux hommes et j'accorde aux petits une intelligence plus claire que celle que les hommes peuvent donner* » (Psal. XCIII, 10 CXVIII, 99 et 138).
>
> « *Alors, la lampe à la main, il visitera les recoins de Jérusalem et ce qui était caché dans les ténèbres sera mis au jour* ». (Soph. I, 12. I Cor. VI, v. 5).
>
> « *Le langage des livres est le même pour tous, mais tous ne s'y instruisent pas également parce que c'est moi qui enseigne la vérité au-dedans* ». (Imita. Livre III, Ch. XLIII, v. 4).



Si le Donné Révélé peut servir de guide au philosophe, ce n'est donc quand même pas lui, à vrai dire, comme nous venons de le voir, qui peut éclairer la philosophie dans sa démarche vers le vrai, sans la conditionner.

La seule aide réelle et effective qui puisse être apportée au chercheur, à la fois logique et sincère, opérant en toute liberté et sans aucune contrainte, fut-ce seulement celle d'une orientation déterminant par avance le sens dans lequel devront s'engager les démarches de l'esprit, est donc celle-là seule de la lumière spirituelle (« *Lumen Christi* ») *seule et unique lumière capable d'éclairer tous les esprits sans leur imposer aucun itinéraire déterminé tout en leur montrant, au sommet, le but commun :* DIEU, *Soleil des Esprits, et sagesse Suprême.*



Dans ces conditions, toute philosophie qui opérera réellement ainsi, dans la lumière divine « La lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde » pourra vraiment être appelée PHILOSOPHIE CHRETIENNE car, en tant que philosophie, ses démarches resteront totalement libres et pourtant, elle ne pourra cheminer « nécessairement » (en vertu de sa logique) que vers la vérité même qui l'éclaira en se faisant connaître telle qu'elle est mais sans que toutefois elle puisse être exprimée autrement qu'en fonction du connaissant, permettant ainsi néanmoins à chacun d'en diversifier l'expression selon



sa nature propre bien qu'aucune contradiction puisse être relevée entre ces divers exposés.

★

« *Heureux celui que la Vérité enseigne par elle-même, non par des figures ou des symboles qui passent, mais en se faisant connaître telle qu'elle est* » (Imit. Liv. I, Ch. III, v. 1).

★

« *Si oculus tuus fuerit simplex totum corpus tuum lucidum erit.* (St Luc, Chap. II, v. 34).

« *L'œil intérieur de l'homme est éclairé par la lumière divine, alors il est le vrai soleil intérieur, par lequel tous les objets viennent à notre connaissance.*

« *Tant que la lumière divine n'éclaire pas cet œil, notre intérieur vit dans les ténèbres. L'aurore de notre intérieur commence quand cette lumière se lève.*

« *Ce soleil de l'Ame éclaire notre monde intérieur intellectuel, comme le soleil extérieur éclaire le monde extérieur.*

« *Comme au lever du soleil extérieur, les objets du monde visible nous deviennent peu à peu visibles, ainsi, au lever du soleil spirituel les objets intellectuels du monde spirituel ou raisonnable viennent à notre Connaissance.*

« *Comme la lumière extérieure nous éclaire sur la voie de notre pèlerinage, ainsi la lumière intérieure nous éclaire sur la voie du salut.*

« *Mais comme l'œil extérieur de l'homme est exposé à différents dangers, l'œil intérieur l'est de même.*

« *Cet œil intérieur doit être conservé sain, pur et inaltérable, alors il peut s'élever comme l'œil extérieur vers le ciel, et comme l'œil extérieur peut considérer le firmament, les étoiles et le soleil, ainsi l'œil intérieur peut voir tout le ciel, les anges et* DIEU *même. Signatum est super nos lumen vultus tui.* (Ps. 4). *Ostendam omne bonum tibi* (Ex. 6,33).

« *Quelle grande destination l'homme a dans son intérieur !*

« *Son spirituel peut s'élever jusqu'aux anges et aux inteligences ; il peut s'approcher du Trône de la Divinité et voir en lui-même toutes les magnificences du monde divin, spirituel et physique : averte oculum tuum, ne videat vanitatem.*

« *Retire ton âme, ton œil intérieur, de toutes les choses qui ne sont pas* DIEU *; ferme-le à la nuit des erreurs et des préjugés et ne l'ouvre qu'au soleil du monde spirituel.*

« Ce soleil du monde spirituel, c'est JESUS-CHRIST.

« Car, comme le soleil extérieur possède la lumière et la « chaleur, rend tout visible et fait tout fructifier, ainsi ce soleil intérieur rend tout susceptible d'être connu dans l'es- « prit et actif dans le cœur, car la sagesse et l'amour sont ses « forces et la raison et la volonté de l'Homme, ses organes. Il « remplit les forces avec la Sagesse et la Volonté avec l'Amour.

« La Nuée sur le Sanctuaire », d'Eckharthausen (1819)

★

Relativement à cette connaissance *de l'*ETRE *en tant qu'Etre qui constitue l'Ontologie, nous ne pouvons mieux faire que de citer ici les extraits suivants de « L'*ETRE *et les êtres » de Maurice Blondel (Alcan 1935) :*

. . . .

C'est pourquoi l'ontologie qui ne veut pas rester dans le seul domaine des abstractions, des principes spéculatifs et des transcendantaux requiert une expérimentation et une norme d'un autre caractère *que celui dont se contentent les recherches positives dans l'ordre physique, biologique, psychologique ou social.*

. . . .

— il s'offre, il s'impose à nous un moyen bon et sûr de l'expérimenter (l'Etre), une croissance, une ascèse, une « mortification » qui, faisant taire les clameurs du monde et des passions, révèle la vérité cachée sous les apparences.

. . . .

Comment expliquer alors qu'il y ait des êtres particuliers dans l'Etre totalement et exclusivement digne de ce nom ? *Comment échapper à la subtile et impérieuse tentation du panthéisme ?* Comment comprendre que des êtres contingents puissent comporter des initiatives, des qualifications, des responsabilités absolues elles-mêmes ?

. . . .

Exploration qui n'est pas et ne peut rester simplement descriptive et toute théorique. Car la théorie est elle-même ici une expérience de vie et d'ascèse qui exige de nous, en même temps qu'une rigueur intellectuelle, un effort constant de redressement, d'exigence et, si l'on peut dire, de réalisation spirituelle. On ne connaît mieux l'être qu'en s'appliquant, qu'en aboutissant à être davantage.

. . . .

... nous avons à nous défier d'une illusion plus spécieuse, celle qui nous persuaderait que le succès de notre recherche de l'être peut être assurée indépendamment de notre attitude itinérante durant tout le cours d'une exploration...

. . . .

... il ne serait pas vrai, il ne serait pas prudent de ne point unir les efforts pratiques à la spéculation la plus exacte *qui doit éclairer notre marche mais qui doit aussi nous rapprocher du foyer même de la clarté.*

(Préambule, p. 30 à 32).

★

.. *Toutefois, si cette méthode ascétique peut nous conduire à* DIEU, *elle reste néanmoins dans le domaine de la raison et ne nous permettra que de découvrir la manifestation divine, en tant que Providence, comme régente des lois de la Nature. Or, nous venons de voir que la raison seule est insuffisante pour atteindre à la solution recherchée et que nous sommes obligés de recourir directement à Dieu.*

En effet, la seule considération du symbolisme de la Nature et de celui de notre constitution, voire celle de leurs correspondances, ne pourra jamais nous apporter que des éléments de l'équation à résoudre. La reconnaissance des rapports existants entre le Macrocosme et le Microcosme ne sera toujours que le thème de méditations, c'est-à-dire un tremplin mis à la portée de l'intelligence et destiné à nous permettre de pouvoir surpasser la raison aux fins d'atteindre directement à Dieu *par* l'intuition *dans* l'expérience mystique.

C'est donc au développement de l'intuition *qu'il nous appartient de travailler, en vue d'être à même de recevoir, par elle, la réponse directe de Dieu. Ceci sera devenu possible lorsque, grâce à un entraînement préalable approprié, indispensable — à moins de posséder la science infuse, — nous serons devenus capables d'entendre Sa Voix, c'est-à-dire de conformer notre entendement à Sa Volonté selon l'exemple du* CHRIST.

Or, l'éveil de notre intuition est subordonné à une ascèse progressive comportant le développement successif des facultés suivantes : observation, attention, concentration, méditation, contemplation *et* union, *nous permettant d'atteindre à l'ultime état du* mariage mystique.

Une telle ASCESE, *soulignons-le, oblige de s'habituer tout d'abord, à raisonner très rigoureusement, pour parvenir ensuite à imaginer juste.*

Car, l'initiation véritable *forme des* VOYANTS *aptes à contrôler leurs impressions, alors que l'empirisme mystique ne produit que des* visionnaires *incapables de discerner les mirages dont ils sont les jouets.*

A l'aide de notre méthode, se débarrassant de tout ce qui est étranger à l'essence de sa personnalité, *l'initié aperçoit la Lumière et apprend à se diriger vers elle, c'est-à-dire à la conquérir progressivement.*

C'est alors qu'il possèdera la vertu transmutatoire *de la véritable pierre des sages. Celle-ci ne résulte que de* la perfection morale acquise, *d'une sorte de* sainteté sanctifiante pour autrui, *d'une* santé rayonnante guérissant les maladies par simple approche.

L'adepte exerçant ces pouvoirs en est venu à une période où il doit constamment se recueillir. Le moment est arrivé pour lui de se livrer à la passivité réceptive ; donnant tout, il se rend digne de recevoir. Pur et sanctifié, il n'est attractif que pour des influences nettement bénéfiques. S'il devient MEDIUM, *au vrai sens du terme, c'est-à-dire « intermédiaire », ce ne sera pas à la manière des névropathes ou des déséquilibrés, car un suprême équilibre s'établira désormais entre sa personnalité consciente et le domaine de l'impersonnel, où le génie puise ses inspirations les plus hautes. Quand l'adepte en est là, il peut se dire* ILLUMINE, *car la Lumière a pénétré en lui, au point qu'il en devient lui-même lumineux.*

Cependant, il ne possède pas encore la Maîtrise. Celle-ci exige un retour intégral sur lui-même comportant le renoncement successif à tous les pouvoirs, à toutes les ambitions et même à toutes les espérances, — hormis celle d'accomplir la Volonté Divine, — aboutissant à l'anéantissement final.

A ce moment, aucune lueur de clarté ne subsiste : l'obscurité correspond au noir absolu, qu'il faut avoir sondé pour ressusciter subitement à la Lumière définitive et surgir du tombeau en incarnant en soi l'éternelle Tradition, celle qui, ne pouvant périr, renaît en chaque Maître digne de la perpétuer.

(*Le Grand Livre de la Sature.* O. Wirth).

Et, après nous être reportés à « La Nuit Obscure » de *Saint Jean de la Croix, nous pouvons redire avec lui : « Il n'y a point de chemin par ici parce qu'il n'y a point de loi pour le juste », ainsi qu'il l'indique au sommet du « Sentier étroit de la Perfection », sur son schéma précédent « La Montée du Carmel ».*

« QUE LA VOIE EST ETROITE QUI CONDUIT A LA VIE ».

(Saint Jean de la Croix).

A propos du Martinisme

Par PAPUS

Le Martinisme est surtout un Ordre d'enseignement supérieur et un Centre de hautes études. Mais, comme dans tout milieu où la culture des facultés humaines est pratiquée, il s'établit entre les différentes formations de l'Ordre une hiérarchie non pas tant d'intelligence que de fonctions.

Appelé à agir fortement sur la société profane pour lutter contre l'action néfaste du bas matérialisme et de l'athéisme notre Ordre devait distribuer ses membres entre trois fonctions bien caractérisées qui sont : Semer, Enseigner, c'est-à-dire cultiver ; *enfin examiner et hiérarchiser, c'est-à-dire récolter*

Un Martiniste n'est donc pas forcément un érudit ou un savant adonné à l'étude des forces, des sciences ou des arts occultes. Il peut, au contraire, et avec les mêmes grades, être un actif pur, un semeur de vérités, un modeste et un humble dans la société profane, dont le cœur a illuminé le cerveau par la pratique du dévouement et de la charité.

Bien plus l'Ordre, qui ne prétend par faire des maîtres dogmatisants, mais bien des étudiants humbles et désintéressés, est tout entier basé sur l'action de ces hardis semeurs, quelquefois en sabots, qui jettent, par l'Initiation personnelle et libre, *les semences des vérités symboliques à la volée dans la terre profane et, s'enveloppent ensuite de leur manteau, rentrent dans le silence et l'inconnu. Tel est le rôle magnifique de ces soldats d'avant-garde, de ces « S.I. » libres, répandus silencieusement partout.*

Mais voici que la semence a germé. Sur 10 grains, 9 resteront stériles, un seul a levé, brisant autour de lui la terre des préjugés et des erreurs ; sa frêle tige demande un cultivateur avisé pour dispenser la nourriture de matière, d'eau et de lumière qui lui permettra de prendre toute sa force. Il faut un centre de culture et c'est là la raison d'être des « Délégués », puis des « Loges » et des « Groupes » d'initiés rattachés au pouvoir central. L'Ame de l'« Homme de désir » trouve

alors un milieu favorable d'évolution et d'assistance fraternelle. C'est là qu'agit le Chevalier de l'Idéalité chrétienne que doit être tout Délégué et tout Phil... Inc... de l'Ordre.

Par l'enseignement oral de la Tradition occidentale chrétienne il relie l'âme du néophyte aux Centres vivants de l'Invisible, il la met à même de percevoir la vivifiante action du Verbe divin, du Christ glorieux dans l'Univers, et il devient digne d'être appelé un « Cultivateur des jardins célestes ».

Enfin l'arbre a grandi, il a su éviter les orages et les fléaux qui l'ont souvent assailli, et le voilà prêt à devenir un centre actif ; il se couvre de fruits et peut, à son tour, multiplier cette graine dont il est issu. Le cultivateur va faire place au maître de la Ferme qui va mettre de côté et classer les graines et les fruits de sa récolte pour les redistribuer plus tard.

Après l'Enseignement qui développe l'âme voici les examens et les épreuves personnelles qui vont la rendre autonome et puissante. Sa liberté va se manifester hautement au dehors et elle deviendra directrice à son tour.

Tel est le rôle des Membres du Suprême Conseil à tous les degrés ; ce sont les envoyés de l'Invisible qui viennent récolter et classer les récoltes à la gloire du Christ et sous les auspices du Philosophe Inconnu et de tous les Maîtres de l'Ordre.

Un Martiniste peut donc être simplement un actif, rattaché à la première section (propagande) et mettant tout son zèle à « semer » l'initiation. C'est le Semeur qu'une section représente au Suprême Conseil car toutes les fonctions sont équivalentes devant la Prospérité de l'Ordre. Tel est le rôle des Initiateurs libres et de tous les Membres agissant comme Initiateurs libres en dehors de leurs groupes et de leurs Loges.

Rattaché à l'un de ces groupes ou à l'une de ces Loges, présidant ou aidant une Ecole hermétique ou une société de recherches ésotériques le Martiniste devient un soldat de l'enseignement, un cultivateur *d'âmes qui relève de la seconde section (Enseignement) du Suprême Conseil.*

Enfin, s'il est placé à la tête de toute une grande Région comme « Souverain délégué général » ou comme « Délégué général », s'il a reçu du Pouvoir central

une mission d'inspection, le Martiniste va, lui-même, et sous le contrôle de sa conscience, choisir les chefs de Loges et les Délégués spéciaux ou participer à l'examen intellectuel ou moral des frères placés sous sa dépendance. Le voilà délégué à la Récolte *et en relations constantes et directes avec la 3e Section du Suprême Conseil (Examens et Inspections).*

Il y a certains Membres de l'Ordre qui synthétisent en eux les trois fonctions et qui, tour à tour, semeurs, cultivateurs et moissonneurs, parviennent à obtenir des résultats magnifiques par leur seule action ; et leur exemple est tel que les profanes veulent les retrouver dans chaque Martiniste ou que certains Martinistes se désolent de n'être aptes qu'à une action particulière.

La règle est cependant très simple et permet de recevoir avec la même reconnaissance tous les dévouements. En effet, qu'il soit Initiateur libre, Chef de Loge, Directeur d'Ecole ou Délégué général, le Martiniste est toujours un silencieux et un Inconnu ; et il doit faire le bien moral et spirituel sans accabler le malheureux de sa Personnalité ou du poids d'une lourde reconnaissance...

Opérant dans la région des sentiments et des principes il n'a pas à s'arrêter aux contingences inférieures de la politique ou des querelles de secte. Le Dévouement, le Travail et l'Epreuve sont de tous les partis et n'excluent personne de la participation de leurs effets.



ŒUVRES PRINCIPALES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Des Erreurs et de la Vérité (1775) ;
Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1782) ;
L'Homme de Désir (1790) ;
Ecce Homo (1792) ;
Le Nouvel Homme (1792) ;
Considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française (1796) ;
Eclair sur l'Association humaine (1797) ;
Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal (1798) ;
De l'influence des Signes sur la pensée (1799) (Publiée précédemment dans le *Crocodile*).
L'Esprit des choses ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence (1800).
Le Ministère de l'Homme-Esprit (1802).
Traité des Nombres (Œuvre posthume - 1843).

PRINCIPAUX OUVRAGES « RECENTS » TRAITANT DU MARTINISME

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme. - Histoire et doctrine* (Niclaus Edit. - Paris 1946).

Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme* (Editions du Griffon d'Or - Paris, 1946).

LES AMIS DE SAINT-MARTIN. — Textes de E. Gesta, O. Béliard, R. Amadou in « *Les Cahiers de l'Homme-Esprit* ». - Paris (5, place des Ternes). - 1946.

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme contemporain et ses véritables origines* (Les Cahiers de « Destins », mars 1948, Paris).

Jules BOUCHER : *Du Martinisme et des Ordres Martinistes.*

En vente aux Editions Dervy-Livres, 18, rue du Vieux-Colombier, à Paris.

LE MINISTÈRE DE L'HOMME-ESPRIT (1)

L'INITIATION *PROCEDERA A LA PUBLICATION INTEGRALE DU* MINISTERE DE L'HOMME-ESPRIT.

ON PEUT DIRE QUE CETTE ŒUVRE REFLETE LA PENSEE FINALE DU « PHILOSOPHE-INCONNU » SUR LE PROBLEME QU'IL EVOQUE, CAR, AINSI QUE L'ECRIT MATTER EN SON SAINT-MARTIN :

« *LE* MINISTERE DE L'HOMME-ESPRIT *N'OFFRE RIEN DE NOUVEAU QUI N'AIT ETE INDIQUE OU EBAUCHE DANS LES ECRITS PRECEDENTS, MAIS IL PORTE A LA FOIS UN CACHET DE RECUEILLEMENT ET DE CLARTE QU'AUCUN AUTRE NE PRESENTE AU MEME DEGRE.* C'EST LE CHANT DU CYGNE *DU THEOSOPHE D'AMBOISE...* ».

*EN CE GROS IN-8, SAINT-MARTIN ENSEIGNE LE VERITABLE OFFICE QUE L'*HOMME *DOIT EXERCER SUR LA TERRE : SE REGENERER LUI-MEME ET LES AUTRES, C'EST-A-DIRE REPETER EN SA PERSONNE L'ŒUVRE QUE LE* CHRIST, *(LE « REPARATEUR » DE SON MAITRE MARTINEZ) A ACCOMPLIE DANS L'HUMANITE. CAR LA* NATURE *EST TOMBEE AVEC L'*HOMME, *ET PAR LA FAUTE DE L'*HOMME. *C'EST DE CE DERNIER QU'ELLE ATTEND SA REINTEGRATION, SA PALINGENESIE, COMME DISAIT CHARLES BONNET.*

*« SI C'EST LA UN REVE, IL EST SUBLIME, NOUS DIT MATTER. ON SAIT LE ROLE QUE SAINT-MARTIN NE CESSE D'ASSIGNER A L'*HOMME. *AU SEIN DE L'*UNIVERS, *IL EXPLIQUE LA NATURE DES CHOSES, MAIS CE N'EST PAS CELLE-CI QUI EXPLIQUE L'*HOMME ».

*DERNIER OUVRAGE DU GRAND MYSTIQUE, C'EST EN QUELQUE SORTE SON TESTAMENT INITIATIQUE QUE L'*INITIATION *PUBLIERA. QUE LE MECENE QUI A BIEN VOULU PROCURER LE TEXTE INTROUVABLE, DE NOS JOURS, DANS LE COMMERCE, EN SOIT BIEN VIVEMENT REMERCIE ET QU'IL EN RETIRE,* LE PREMIER, *TOUS LES FRUITS...*

Robert AMBELAIN.

(1) Paris, 1802. - In-8 de 400 pages.

EMILE EHLERS

Le « Souverain délégué général » de l'Ordre Martiniste en Belgique n'est plus. Il a été emporté, âgé de 67 ans, à Bruxelles, après une assez longue maladie, mais en pleine conscience, la nuit de Noël 1953. Privilège, comme couronnement de la vie d'un catholique fervent, mais libre et connaissant le profond ésotérisme de l'Eglise, consacré à la fraternité humaine dans la plus belle acception du mot.

Self-made man, mais désireux de chercher la Lumière, il a rendu les plus grands services à plusieurs causes. Cherchant à approfondir les secrets de l'existence, attaché à la culture française, ayant dans sa jeunesse étudié particulièrement la vie et les œuvres de George Sand, c'est dans le Martinisme qu'il étudia d'abord la tradition sacrée. Initié ensuite dans le rite Memphie Misraïm de l'Ordre Maçonnique, il finit par se faire recevoir dans la Maçonnerie ordinaire, mais reste fidèle aux Landmarks du Grand Architecte de l'Univers et du Livre sacré, ce qui lui procura des heures bien douloureures, car certains lui cherchèrent des difficultés à cause de son évolution.

Si nous tenons à relever ce point, c'est précisément parce qu'il a lutté résolument pour la purification de la Maçonnerie, qui n'a pas partout conservé son caractère profondément déiste. D'autre part il a été de ceux qui ont essayé d'établir une trève entre l'Eglise et l'Ordre Maçonnique. Il a été l'ami d'un père jésuite français, qui s'était aussi attaché à cette œuvre, mal comprise de part et d'autre, bien que hautement nécessaire. Tu as lutté pour le bon combat, frère Emile, et es entré ainsi dans la gloire.

En quoi tu as rendu aussi des services publics éminents, c'est en reprenant la librairie occulte, spiritualiste et maçonnique, établie autrefois par M. Maufras, boulevard Camille Lemonnier. Transportée au 68 de l'avenue Jean-Volders, un nom qui rappelle tes débuts de socialiste chrétien dans la vie politique, ton officine est devenue l'endroit où se rencontrent tous les jours les étudiants du Mystère et les chercheurs des vérités éternelles à l'instar des librairies Chacornac, Leymarie et Véga dans ce Paris qui t'attirait tant, et où tu t'étais fait de si nombreux amis.

Une sainte épouse t'a aidé dans ton travail sacré, dont maintenant nous pouvons juger toute la grandeur. Au tribut de reconnaissance que la Belgique spirituelle te doit, il convient d'ajouter cette parole de grande affection et vénération pour ta fidèle compagne.

Fr. WITTEMANS.

(Anvers 1954).

Le Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste s'associe à l'émouvant hommage ainsi rendu par Maître Wittemans à la mémoire de cet homme de cœur et de bien que fut Emile Ehlers dont le souvenir sera pieusement conservé par tous ceux qui, en Belgique ou ailleurs, ont eu la joie de le connaître.

Que Madame Emile Ehlers reçoive ici, en cette douloureuse circonstance, le témoignage de notre gratitude et de notre fraternelle affection.

Nous avons reçu...

LES REVUES :

Alba spirituale. — *Astral.* — *Astrologie* (avril 1954) où, entre autres, un article est consacré à « Papus et les Martinistes ». — *Les Amis spirituels* (janvier 1954) où il est fait état de la belle réunion organisée en l'honneur de Papus le 25-10-53. — *Les Amitiés spirituelles.* — *Bio-Naturisme.* — *Boletin del circulo de estudios progreso espirita.* — *Cahiers d'études Cathares.* — *Destins.* — *La Fraternidad.* — *L'effort spirituel.* — *Etudes traditionnelles* (dont la lecture est recommandée aux fidèles du regretté René Guénon et autres philosophes). — *L'Heure d'être.* — *Les Lettres M* dont les derniers sommaires sont les suivants :

N° 3. - Pages oubliées de CONFUCIUS. ◆ Analyse critique du livre « La Franc-Maçonnerie et l'Emancipation des femmes », par Henri MARCY. ◆ Le profane (?) Bonneville par J. B. Way. ◆ Notices Bibliographiques - Lu pour vous dans la presse ◆ Le Comité de Défense Laïque - Le Comité de Paix. ◆ La Vie Maçonnique - AU SUJET D'UN ARTICLE DU F .·. NATURAL par un F .·. qualifié du G .·. D .·. D .·. F .·. - LE GRAND ORIENT DE FRANCE ET LES TOTALITAIRES - LA CRISE MAÇONNIQUE ALLEMANDE - LA FRANC-MAÇONNERIE AUX PHILIPPINES ◆ Le dernier sursaut du gallicanisme français ou l'étrange histoire de Mgnr. André Dubois de la Villerabel par Guy VINATREL. ◆ Pourquoi ne vous le dirait-on pas ?

En supplément : La Communauté Européenne, par Gérard JAQUET, Député de Paris, membre de la Délégation française au Conseil de l'Europe.

N° 4. — Aperçu sur l'histoire de la Franc-Maçonnerie en Russie, par M. Kornfeld. — Réponse au T.·. Ill.·. F.·. Natural, ancien Grand Maître de la G.·. L.·. Alpina, par Maurice Paillard. — Bibliographie : Le vœu suprême de Socrate ou la connaissance de soi-même et des autres, du Dr Marcel Viard. — Analyse de Louis Chambon. — Le Comité de Défense Laïque. — Les disciples de Saint Jean en Arabie. — Les grandes figures de la Franc-Maçonnerie Universelle : Henri Dunant. — Le Baron Percy. — Les Francs-Maçons et la lutte contre la Guerre, par Th. Pontzen. — Projet pour une nouvelle déclaration complétant celle des droits de l'Homme et du Citoyen de 1789. — Réflexions sur un nouvel Evangile, par Victor Voiron.

N° 5. — A Tous! — Tolérance n'est pas complaisance. — La Bible dans la Franc-Maçonnerie, par Maurice Paillard. — Le point de vue des Lettres M. : l'Affaire Guingouin ou l'abattage clandestin. — Bibliographie : Etudes de Louis Chambon, Henry Marcy, Guy Vinatrel. — Informations

Maçonniques. — Lu pour vous dans la Presse. — L'Esprit et la Chose, par Henry Geuffroy. — Les Jacobins, les Dominicains et les Curés de choc.

N° 6. — Pages oubliées. — La Franc-Maçonnerie est-elle une Religion ? — L'Histoire Maçonnique. — Un grand Seigneur Franc-Maçon. — Miranda le Précurseur. — La Franc-Maçonnerie ancienne en Côte-d'Or. — Matières à réflexions : Redoutons les équivoques. — Une Lettre Pastorale de Mgr Richaud, Archevêque de Bordeaux. — La Franc-Maçonnerie et la Paix. — Le Comité de Défense Laïque. — La Franc-Maçonnerie peut-elle être doctrinaire, dogmatique et intolérante ? par Maurice Paillard. — Bibliographie : Aspects de l'Alchimie traditionnelle. — Pourquoi ne vous le dirait-on pas ? Une grève des déportés. — Un voyage d'informations. — Le martyre des réfugiés espagnols en U.R.S.S. — En marge de l'histoire des Prêtres Ouvriers : Affaires de Rome.

★
★ ★

La Libre santé dont le n° de février 1954 fait état de la reparution de *l'Initiation* et dont les articles variés et documentés retiennent l'attention de nombreux lecteurs. — *Le Lien* dont les derniers sommaires sont les suivants : (Janvier) : Goûts des couleurs. — Radiesthésie et homéopathie. — Orientation mentale. — (Février) : La lune dans les signes du Zodiaque. — Aperçu sur le nouveau monde. — Goûts des couleurs. — Radiesthésie et homéopathie. — Concentration de la pensée. — (Mars) : Ram Linssen et la pensée philosophique orientale. — Vos planètes. — Goûts des couleurs. — Radiesthésie et homéopathie. — Hypnotisme, magnétisme, suggestion. — *Le Monde spiritualiste.* — *Rivista di sutdi iniziatici.* — *Revitalisation.* — *Revue métapsychique* dont le n° de janvier-février 54 (192 pages) sur l'Art, l'occultisme, la parapsychologie est remarquable et riche d'enseignements de toutes sortes. Nous en conseillons vivement la lecture. — *La Revue spirite* aux articles et chroniques variés, documentés et intéressants. — *Rose-Croix* très suivie, elle aussi, par de nombreux lecteurs appartenant ou non à l'A.M.O.R.C. — *La Science métapsychique.* — *Spiritualisme moderne.* — *Survie.* — *Le Symbolisme* dont nous recommandons également la lecture en égard au sérieux, à la richesse de documentation et à la valeur d'ensemble des articles publiés sous son égide. — *La Tribune psychique.*

LES LIVRES :

Robert AMADOU : *La poudre de sympathie.* — George CHEVALIER : *La mort, cette illusion.* — H. DURVILLE : *Les secours spirituels.* — Geneviève GRANGER : *L'amour selon les sciences occultes.* — Fernand LEQUENNE : *Le drame cathare ou l'hérésie nécessaire.* — Albi JULIO : *Prières merveilleuses.* — Georges MUCHERY : *Votre destin par le tableau astral.* — Andrée ROUSSELY : *Messages.* — SÉDIR : *Les guérisons du Christ.* — Marie-Charlotte SOIZE : *La respiration rythmée.* — PARAMHANSA YOGANANDA : *La mère cosmique (un aspect de Dieu).*

Nous avons lu pour vous...

Par Paul MAILLEY

◆ **L'INTERPRETATION ASTROLOGIQUE DES REVES, par A. Volguine** (Chez Dervy-Livres, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris VIe. Un vol. in-8 couronne, 96 pages, 330 fr.).

Heureuse parution d'un ouvrage, très sérieux, qui se veut scientifique, sur un sujet qui laisse généralement assez à désirer, en raison de la fantaisie excessive avec laquelle il est trop souvent traité. A propos des rêves, bien des fausses interprêtations ne manquent pas et, la seule confrontation des divers auteurs qui en parlent, suffirait à nous en faire rendre compte.

Ici, le problème est présenté différemment de ce qui a été fait jusqu'ici. Et, si A. Volguine ouvre des horizons nouveaux, cet ouvrage doit en même temps marquer une étape importante dans l'histoire de la science des rêves.

On apprécie vivement les exemples de correspondances citées. Néanmoins, il serait aussi fort précieux de voir un certain nombres d'interprétations exposées non après coup (comme c'est trop souvent le cas en ce qui concerne les prophéties, qu'il s'agisse de Nostradamus ou d'autres), mais établies seulement en fonction de l'Astrologie Horaire exploitée à cette fin. Ne devrait-elle simplement fournir que le cadre, sinon les grandes lignes elles-mêmes, des rêves possibles en raison du thème établi, que ce serait déjà là un donné extrêmement important à vérifier. Les bases d'une recherche purement objective, nous placeraient ainsi plus surement sur le terrain nouveau où l'auteur veut nous conduire, pour nous démontrer l'indépendance des rêves avec les contingences cosmiques. C'est, du reste, à les établir que A. Volguine s'efforce et, son sérieux réputé n'étant pas à mettre en doute, nous pensons que tous véritable astrologue aura à cœur de s'intéresser au problème en fonction des données établies dans ce petit livre, petit par la masse mais fort important par les idées qu'il traduit.

◆ **LE CATHARISME « SPIRITUALITE DE L'HERESIE », présenté par René Nelli, en collaboration avec Charles P. Bru, le Chanoine de Lacger, Déodot Roche et Luciano Sommariva.** (Privat éditeur, Collection « Nouvelle Recherche », publié sous la Direction de Georges Hahn, aux « Presses Universitaires de France ». Un vol. in-16 jésus, 240 pages).

Dans cet ouvrage rédigé en collaboration, Charles P. Bru, traitant d'abord de « La naissance du Catharisme » expose la situation de l'âme au XIIIe siècle et donne les éléments pour une interprétation sociologique du Catharisme en rejetant audelà la cause de celui-ci.

Puis en un chapitre sur « Les perspectives historiques », assez ardu à déchiffrer et demandant beaucoup d'application pour pouvoir être sérieusement suivi, Luciano Sommariva s'efforce, peut-être un peu péniblement, à fournir « une compréhension historique de l'hérésie ». Heureusement que l'auteur prend soin de nous avertir qu'il ne s'agit là que d'un schéma devant être repris. Souhaitons que l'auteur le fasse avec une clarté et une limpidité qui font un peu trop défaut ici. La « remise en question méthodologique du problème de l'hétérodoxie » dans laquelle s'engage Luciano Sommariva aura certainement avantage à être munie de « l'indispensable documentation textuelle » annoncée. Le sujet en vaut la peine. Souhaitons aussi que les difficultés de ce chapitre ne rebutent pas le lecteur en l'incitant au tort de ne pas poursuivre plus avant.

Par contre le Chanoine de Lacger, tout en continuant la considération des « Perspectives Historiques » nous repose alors l'esprit grâce à un style clair et limpide réhaussant vivement l'intérêt de son exposé sur « le Catharisme en pays Albigeois aux XII° et XIII° siècles ».

Ensuite, Déodat Roche, traite des « Grands Thèmes du Catharisme ». C'est là le gros morceau de l'ouvrage : Théories de l'Ame et de la Liberté. — Textes Cathares (Du Libre Arbitre, Prière Cathare) — Le Problème du Mal et le Salut. Chapitre qui intéressera tout spécialement les occultistes sérieux et à propos duquel ils pourront refaire de nombreuses recherches autant que de fort importantes méditations.

Enfin, dans un dernier chapitre, René Nelli, Directeur du volume, traite du Catharisme à notre époque en montrant sa survivance et son actualité.

Si cette œuvre ne peut prétendre se suffire à elle-même, la lecture doit cependant en être conseillée, pour autant qu'elle est celle d'un essai apportant des matériaux dont il y a lieu de savoir tirer profit pour poursuivre une étude plus approfondie. A cet effet, de nombreux renvois et une utile bibliographie sont à même de rendre grand service au lecteur. En somme travail qui se veut sérieux et mérite d'être considéré avec attention.

♦ LA FRANC-MAÇONNERIE ET L'EMANCIPATION DES FEMMES, par Eliane Brault. (Dervy-Livres, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris (6°). Un vol. in-8 jésus façonné, 184 pages).

Nous aurions plutôt vu cet ouvrage intitulé : « Maria Deraisme ou la Franc-Maçonnerie et l'émancipation des femmes », étant donné que son principal intérêt réside justement dans sa seconde partie, de beaucoup la plus importante, où l'auteur expose fort bien le gros effort fourni par cette S∴ Maçonne et l'énorme travail qu'elle a réalisé au bénéfice de toutes ses sœurs en humanité. Si les S∴ S∴ Maçonnes de la Franc-Maçonnerie Mixte, « Le Droit Humain », doivent trouver un intérêt de premier ordre à ce livre traitant de l'œuvre de sa fondatrice, toute femme partisante de son affranchissement, en égard à la reconnaissance de son égalité en droit vis-à-vis du sexe masculin, se fera également un devoir d'en prendre connaissance, ne fut-ce que pour rendre hommage à celle d'entre elles qui fut, en somme, leur « première de cordée ».

L'ŒUVRE DE RENE GUENON (1)

Dans une crise universelle qui étreint et menace le monde de son ultime péripétie, de bons esprits ressentent la faillite des solutions empiriques qui leur sont de toutes parts proposées. Le monde moderne qui vit sur les idées morales, psychologiques et sociales à lui léguées par la Renaissance, apprend à les juger par leurs fruits et éprouve leur néant.

Dans cet immense désarroi, devant ces multiples angoisses, une œuvre d'un caractère unique nous fait saisir les problèmes essentiels dans leurs racines et nous offre pour les résoudre autre chose que des expédients et des moyens de fortune : c'est l'œuvre de René Guénon.

Ce qui manque à la pensée moderne, nous dit cet auteur, c'est l'élément profond et stable, la base inébranlable qui seule peut lui permettre d'échapper aux fluctuations et aux incertitudes dont elle souffre. Toutes les civilisations anciennes qui ont duré pendant des millénaires tandis que la nôtre semble vieille déjà après cinq siècles ont possédé un pareil élément de stabilité sur lequel la constitution de la société, la vie de l'individu étaient totalement fondées.

Cet élément est la Connaissance, non pas suivant le sens courant du mot, la connaissance abstraite, philosophique et purement verbale, mais bien la Connaissance intégrale, directe et effectivement réalisée de la vérité. C'est précisément cette vérité à base métaphysique, qui, dans l'Occident moderne, est totalement méconnue et même tellement ignorée que les meilleurs esprits n'en ont qu'une obscure intuition, inutilisable et décevante.

Il a suffi à René Guénon d'exposer dans ses grandes lignes la nature et la portée de cette connaissance pour illuminer comme on ne l'avait jamais fait avant lui les sujets capitaux qui se posent à un esprit d'aujourd'hui, et en même temps résoudre les problèmes les plus difficiles de la façon la plus claire et la plus positive. La conception, seule véritable, qu'il nous propose de la nature de l' « esprit » permet de comprendre immédiatement les défauts et l'utilité des divers systèmes philosophiques modernes, matérialisme, idéalisme, pragmatisme, vitalisme... illusions verbales n'ayant aucun lien avec la réalité, en même temps qu'il nous donne l'agréable et reposante certitude de « survoler » enfin les divers antagonismes qui déchirent un esprit contemporain.

L'œuvre de René Guénon ordonne et synthétise un grand nombre de faits et d'idées. Elle rétablit la « vérité traditionnelle » comme base indispensable de la pensée et de l'action et dégage le sens, toujours vivant, des doctrines anciennes orientales et occidentales. La profondeur des vues, la clarté et la précision étonnantes de la forme placent au premier rang cette œuvre en qui on a vu « le phénomène le plus important qui se soit produit en Occident depuis le XVI[e] siècle ».

Même si l'on adopte pas du premier coup son point de vue, il est impossible à un esprit compréhensif et précis de penser après l'avoir lu comme il le faisait auparavant.

---

(1) Les Editions Traditionnelles, 11, quai Saint-Michel, Paris (5[e]).

Œuvres de **René GUENON**

L'Erreur spirite, 2ᵉ édition, Paris, 1952. Un vol. in-8 carré de 412 pages	**1.350** fr.
L'Homme et son devenir selon le Vêdânta, 4ᵉ édition, Paris, 1952. Un vol. in-8 carré de 198 pages ..	**750** »
La Grande Triade, Nancy, 1946. Un vol. in-8 carré de 176 pages	**350** »
Le Roi du Monde, 3ᵉ édition, Paris, 1950. Un vol. in-8 carré de 96 pages	**300** »
Initiation et Réalisation Spirituelle, Paris, 1952. Un vol. in-8 carré de 236 pages	**990** »
La Métaphysique orientale, 3ᵉ édition, Paris, 1951. Un vol. in-8 carré de 26 pages	**150** »
Saint Bernard, 2ᵉ édition, Paris, 1951. Un vol. in-8 carré de 20 pages	**150** »
Aperçus sur l'initiation	*(en réimpression)*
Etudes traditionnelles, Nᵒ spécial consacré à René GUENON, Paris, 1951. Un vol. in-8 de 160 pages (avec 2 portraits)	**540** »
Les principes du calcul infinitésimal, Paris, 1951. Un vol. in-8 carré de 144 pages	**300** »
Le Règne de la quantité et les Signes des temps, Paris, 1945. Un vol. in-8 carré de 274 pages	**360** »
Le Symbolisme de la Croix, 2ᵉ édition, Paris, 1950. Un vol. in-8 carré de 202 pages	**600** »
Orient et Occident, 2ᵉ édition, Paris, 1948. Un vol. in-8 carré de 232 pages	**450** »
Les Etats multiples de l'Etre, 2ᵉ édition, Paris, 1947. Un vol. in-8 carré de 136 pages	**300** »
Autorité spirituelle et Pouvoir temparel, 2ᵉ édition, Paris, 1947. Un vol. in-8 carré de 122 pages ..	**300** »
Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues, 4ᵉ édition, Paris, 1952. Un vol. in-8 de 320 pages	**900** »

★

★ ★

L'Initiation

(27e année. - Nouvelle série)

ANNEE 1953. — SOMMAIRE DES N° I, II, III, IV, V ET VI

N° 1 (janvier-février) :

N° 2 (mars-avril) :

N° 3 (mai-juin) :

N° 4 (juillet-août) :

N° 5 (septembre-octobre) :



BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur **M. Georges CREPIN, 69, Faubourg Saint-Nicolas, à MEAUX (Seine-et-Marne)**

C.C.P. Paris 8842-48

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an, à dater du premier numéro, à la série des *six* cahiers (année 1953)

de

L'Initiation

je vous adresse { en espèces / mandat / chèque } la somme de

abonnement	France	**1 000** fr.
	Etranger	**1 500** fr.

(Rayer les mentions inutiles)

Nom . . . . *Prénom* . . . .

Adresse . . . .

Le 195

Signature,

Pour l'année 1954 - 1 numéro par trimestre
Abt normal .. **700** fr. - Abt de soutien .. **1.000** fr.
Etranger .... **1.000** fr. - « **1.500** fr.

IMP. MOUSSY, MEAUX

A nos abonnés, à nos lecteurs

Nous adressons donc un appel à tous nos abonnés de France et des autres pays afin qu'ils veuillent bien, à la lecture de ce modeste billet, nous faire tenir le montant de leur réabonnement pour 1954, soit par chèque bancaire, soit par mandat poste ou virement postal au compte Georges CREPIN, 69, faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (S.-et-M.). C.C.P. Paris 8842-48.

Ceux d'entre eux qui n'auraient pas encore réglé le montant de leur abonnement aux six cahiers de 1953 (soit 1.000 francs) sont instamment priés de régulariser dès que possible leur situation.

L'empressement avec lequel les abonnés s'acquitteront envers l'*INITIATION* témoignera de leur compréhension de notre action quotidienne et de leur sympathie.

Ceux qui, parmi nos abonnés, ne pourraient, pour des raisons que nous leur demandons de nous faire franchement connaître, renouveler leur abonnement, sont instamment priés de nous en aviser.

Tarif des Abonnements de Janvier à Décembre 1954 :

Abonnement simple, France	**700** frs
Abonnement de soutien, France	**1.000** frs
Abonnement simple, Etranger	**1.000** frs
Abonnement de soutien, Etranger ..	**1.500** frs



En 1954, le prix de l'abonnement simple est abaissé à 700 frs (au lieu de 1.000 frs en 1953). L'*INITIATION* sera publiée à raison de 4 numéros d'un minimum de 56 pages paraissant chaque trimestre.



Jusqu'ici nous nous sommes efforcés de maintenir, autant qu'il nous était possible, un certain nombre de services gratuits, à titre de propagande, de notre Revue.

Mais ils deviennent pour nous une charge de plus en plus difficile à supporter. Nous demandons instamment à tous ceux qu'intéressent nos travaux et qui désirent continuer à recevoir régulièrement l'*INITIATION* de bien vouloir nous adresser, par un prochain courrier, le montant de leur abonnement, et nous les en remercions bien vivement à l'avance.



Dans toute lettre nécessitant une réponse, prière de joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imprimerie E. MOUSSY, 7, rue Martimprey, Meaux (S.-et-M.) - Dépôt légal n° 407
Certificat d'inscription à la Csion paritaire de papier de presse du 6-2-53 n° 26/285